

Compagnie 47-49
François Veyrunès

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

triptyque

tendre
achille

CHAIR
ANTIGONE

sisyphe
HEUREUX

Sommaire

Par la lecture de ce dossier, vous trouverez des éléments de supports qui vous permettront de vous aider à construire un propos avec vos élèves en amont du triptyque **Tendre Achille**, **CHAIR ANTIGONE** et **Sisyphe HEUREUX**.

1. **La compagnie 47•49 François Veyrunes**
2. **Triptyque**
Tendre Achille, création 2014
CHAIR ANTIGONE, création 2015
Sisyphe HEUREUX, création 2016/17
3. **Les différents champs artistiques**
 1. **L'écriture poétique**
 2. **L'écriture plastique**
 3. **L'univers Sonore**
4. **Portfolio**
5. **Préparer**
6. **S'approprier**
7. **Analyser**
8. **Les références philosophiques**
9. **Aller plus loin**

Annexes

1. **Équipe artistique**
2. **Médiation et engagement citoyen**
3. **Liens vidéo**
4. **Parcours**

1. La Compagnie 47•49 François Veyrunes

Depuis 1989, François Veyrunes dirige la compagnie 47•49.

Il envisage la création chorégraphique et l'action artistique comme deux « alter-ego » indissociables. C'est par aller-retour incessants entre ces deux enjeux qui se nourrissent mutuellement que se trouvent le sens et l'engagement de la compagnie.

Son travail se caractérise par une recherche autour de la dimension de « l'être-sujet » et sa capacité de transformation immédiate, subtile et globale. Le langage ducorps prédomine. Il prend le pas sur l'espace.

Le corps devient le trait d'union indicible entre artistes et spectateurs. C'est une écriture des corps qui est mue par le langage du cœur et l'ardeur de se sentir vivant.



Accueillir et ne pas subir. Accueillir et rester digne.

L'art est cette évocation nécessaire par laquelle l'homme peut retrouver sa dignité.

La question de la dignité de l'homme est la principale source de mes préoccupations artistiques.

Cette question interroge l'être souverain, créateur de sa vie, celui qui se respecte et respecte autrui ; elle est liée à la disposition de choisir d'être ce que nous sommes, quelle que soit l'idée que nous nous faisons de nos aspirations ; elle renvoie l'individu à la tension dans laquelle il se trouve, aux confins de son unicité, en regard de l'humanité à laquelle il appartient.

Je relie la question de la dignité de l'homme à sa capacité à se métamorphoser - à trouver des solutions et ne pas subir. Mon langage est celui d'un corps jubilatoire mû par l'intelligence du coeur. C'est le moyen d'expression viscéral, la source.

Si le corps a aussi ses raisons que la raison ignore, il m'apparaît essentiel d'organiser ce discours sensible par la pensée qui en découle et qui, en le nourrissant, le transforme et me permet d'agencer la structure chorégraphique. *François Veyrunes*



Processus chorégraphique

" La réalité émeut, fascine, effraie, émerveille ou excite, mais elle ne séduit pas." Francis Bacon

Je considère le corps comme un ensemble cohérent, un médium qui, une action après l'autre, porte une succession de déformations physiques. Ces déformations font exister l'espace autour des corps en jeu et les révèlent comme sujets.

Je compose à partir de la tonicité propre de l'interprète, au sein de sa kiné-sphère.

Je compose avec «l'espace entre» et «l'espace impalpable».

Relié à mes racines autour du travail de Merce Cunningham je recherche un corps engagé.

Le corps est questionné et travaillé dans ses oppositions physiques pour un engagement global extrême. La propagation du mouvement et le transfert du poids construisent, dans un mouvement sans retour en arrière, une gestuelle non symétrique dans une forte mobilité articulaire.

Le temps de l'action dansée est reliée à sa durée, quelle soit simple ou multiple.

Le temps de l'action dansée est reliée à toutes formes de distorsions de l'écoulement du temps.

La dimension du temps présent est incarné dans l'action.

Un univers plastique abstrait construit le cadre scénographique de mon travail. *François Veyrunes*



Triptyque

Tendre Achille en 2014 - **CHAIR ANTIGONE** en 2015 - **Sisyphe HEUREUX** en 2016/17

Seul ou ensemble,
face à ses propres responsabilités d'être,
faire le pari pour soi-même d'un engagement fraternel sans complaisance.

Tendre Achille

création 2014

Des désirs subtils et profonds, bien qu'invisibles, sont des moteurs de l'être. Les danseurs sont ici sollicités en tant qu'individu sujet pour eux même, dans des enjeux chorégraphiques qui les engagent, dans des situations qui touchent à leurs limites. Non pour les détruire mais pour trouver avec eux des solutions créatives et ne pas subir. Être pleinement dans le temps présent. Aller au plus près de leurs potentialités et révéler leurs singularités. Relever le défi de chaque instant et accepter de se métamorphoser.

Que resterait-il de « ne plus avoir peur » ?

**« ...la cuirasse sera en berne
laissant à la plaie des lèvres pures
et à l'œil intrépide le chemin du cœur. »**

Antoine Choplin, Tectoniques à paraître

J'observe aujourd'hui une accélération du temps qui conduit les individus à une recherche effrénée de l'efficacité. Ce que je vis, m'amène à penser que la peur de ne pas être utile, celle de ne pas paraître fort, nous agit tant individuellement que collectivement. Cette peur de l'inefficacité ou de la vulnérabilité peut prendre le pas sur les dynamiques du vivant.

chorégraphe et univers sonore François Veyrunes

assistante chorégraphique/ dramaturge Christel Brink Przygodda

créée avec et interprétée par Gaétan Jamard, Jérémy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte

plasticien et directeur technique Philippe Veyrunes

régisseur général, son et plateau Pierre lanoue

administratrice de production Valérie Joly-Malevergne

attachée de production Karine Trabucco



CHAIR ANTIGONE

création 2015

« (...) dans les ténèbres enchantées du corps. »

Henry Bauchau, Antigone, Actes Sud, Babel, 1997

Des désirs subtils et profonds, bien qu'invisibles, sont des moteurs de l'être. Les danseurs sont ici sollicités en tant qu'individu sujet pour eux même, dans des enjeux chorégraphiques qui les engagent, dans des situations qui touchent à leurs limites. Non pour les détruire mais pour trouver avec eux des solutions créatives et ne pas subir. Être pleinement dans le temps présent. Aller au plus près de leurs potentialités et révéler leurs singularités. Relever le défi de chaque instant et accepter de se métamorphoser.

L'individu s'inscrit dans des évolutions et des constructions issues de rapports de forces dynamiques et complexes.

Et si ces rapports de forces n'avaient pas de liens de causes à effets ? Chacun, par sa propre justesse, est responsable de l'acte qu'il pose dans un cadre donné.

Comment "choisir et assumer" ?

C'est une écriture des corps qui est mue par le langage du cœur et l'ardeur de se sentir vivant. Entre entrave et liberté, entrave et volupté.



chorégraphe et univers sonore	François Veyrunes
assistante chorégraphique / dramaturge	Christel Brink Przygodda
créée avec et interprétée par	Marie-Julie Debeaulieu Emily Mézières, Francesca Ziviani
plasticien et directeur technique	Philippe Veyrunes
régisseur général, son et plateau	Pierre Lanoue
administratrice de production	Valérie Joly-Malevergne
attachée de production	Karine Trabucco

Coproductions : Compagnie 47•49 François Veyrunes - MC2 Grenoble (38) Espace Paul Jargot - Crolles (38) - Carré des Arts - Argentan (61).

Sisyphus HEUREUX

création 2016/17

« Sisyphus enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphus heureux ». Albert Camus, Le mythe de Sisyphus, Folio essais, 1942

L'issue n'est-elle pas à « l'intérieur » ?

chorégraphe et univers sonore	François Veyrunes
assistante chorégraphique / dramaturge	Christel Brink Przygodda
créée avec et interprétée par	distribution en cours
plasticien et directeur technique	Philippe Veyrunes
régisseur général, son et plateau	Pierre Lanoue
administratrice de production	Valérie Joly-Malevergne
attachée de production	Karine Trabucco

Coproductions : Compagnie 47•49, Le Quai Scène Nationale - Angers, Espace Paul Jargot - Crolles.
En cours ...

Création et tournée

TENDRE ACHILLE - création 2014

Création

La Rampe / La Ponatière Scène conventionnée danse et musique - Scène Rhône-Alpes d'Echirolles (38)
23 janvier 2014

Diffusion 2014 - 2015
Espace Paul Jargot - Crolles (38)
25 janvier 2014

Théâtre de l'Oulle - Festival OFF d'Avignon (84)
du 07 au 17 juillet 2014

THV - Saint-Barthélémy d'Anjou (49)
11 octobre 2014

Grand Angle Scène Rhône Alpes - Voiron (38)
12 et 13 janvier 2015

Festival international Zawirowania - Varsovie - Pologne
21 juin 2015

Toboggan - Scène conventionnée pour la danse -
Scène Rhône-Alpes de Décines (69)
19 janvier 2016

MC2 – Maison de la Culture de Grenoble (38)
du 09 au 11 février 2016

CHAIR ANTIGONE - création 2015

Résidences de création

La gare à coulisse Compagnie Transe Express - Eurre (26)
du 13 au 24 juillet 2015

Quai des Arts - Relais Culturel Régional d'Argentan (61)
du 26 mai au 12 juin 2015 - présentations publiques 11 et 12
juin 2015

MC2 Grenoble (38)
du 07 au 30 septembre 2015
Espace Paul Jargot - Crolles (38)
du 19 octobre au 07 novembre 2015

Création

Espace Paul Jargot - Crolles (38) / MC2 - Hors les murs –
Grenoble (38)
du 05 au 07 novembre 2015

Diffusion 2015 - 2016

(Re)connaissances - Hexagone Scène Nationale Arts et
Sciences de Meylan (38) – CHAIR ANTIGONE #2
20 novembre 2015

THV - Saint-Barthélémy d'Anjou (49)
4 décembre 2015

Quai des Arts - Relais Culturel Régional d'Argentan (61)
21 mai 2016

SISYPHE HEUREUX - création 2016/17

Répétitions

Studio quai de France - Grenoble (38)
MC2 - Grenoble (38)
Le Quai Scène Nationale d'Angers (49)
Le CDC Pacifique - Grenoble (38)

Création

Hiver 16/17 (Production en cours)

3. Les différents champs artistiques

Le triptyque composé de **Tendre Achille**, **CHAIR ANTIGONE**, et **Sisyphes HEUREUX** relie différentes formes d'expressions artistiques.

1. L'écriture littéraire

Pour démarrer le processus créatif de ce triptyque, François Veyrunes s'est appuyé sur différentes œuvres littéraires :

- Pour **Tendre Achille**, l'extrait d'un poème de l'auteur français Antoine Choplin issu du recueil **Tectoniques**, ouvrage à paraître prochainement.

« ...la cuirasse sera en berne
laissant à la plaie des lèvres pures
et à l'œil intrépide le chemin du cœur. »

Antoine Choplin, *Tectoniques*, à paraître.

Antoine Choplin Auteur

Il partage son temps entre l'écriture et l'action culturelle. Il compte à ce jour une dizaine de publications : romans, récits, poésie. Il est le fondateur de Scènes Obliques ainsi que de la revue littéraire et culturelle Arpentages dont il est le directeur. Depuis 1996, il se consacre au Festival de l'Arpenteur, événement mêlant spectacle vivant et littérature présentées dans le cadre d'un « laboratoire citoyen de proximité » en territoire de montagne. Il anime également depuis 2008 le projet CAIRNS pour l'accueil en résidence d'auteurs et d'artistes étrangers confrontés à des territoires.

Il intervient auprès de François Veyrunes depuis **Debout sur la terre**, recueil de textes poétiques qui a donné son nom à la création 2011 de la compagnie. Le texte de **Debout sur la terre** est également repris en voix off dans la bande son de **au plus près du monde**, création 2012. Le titre de la création 2013 **à l'œil intrépide le chemin du cœur** est une phrase issue d'un poème en prose de Antoine Choplin.

- Pour **CHAIR ANTIGONE**, le roman *Antigone* du poète romancier et psychanalyste belge Henry Bauchau.

« (...) dans les ténèbres enchantées du corps. »

Henry Bauchau, *Antigone*, Actes Sud, Babel, 1997

Henry Bauchau Auteur (1913 - 2012)

Henry Bauchau a au cours de sa vie cumulé de multiples activités qui font la richesse et la diversité de son oeuvre littéraire, à la fois avocat, écrivain, poète et peintre, mais aussi éducateur et psychanalyste. Sa longue existence lui permet de mener successivement plusieurs vies, de bifurquer à plusieurs reprises, tâtonnant d'une vocation à l'autre.

En tant qu'auteur, il s'est essayé à plusieurs genres : de la mythologie à l'histoire et de la fiction au réel. Il a la caractéristique de refuser toute frontière entre la littérature, l'art, la psychanalyse, l'histoire, le mythe ou la poésie. Ses oeuvres se laissent traverser et rassemblent en leur coeur toutes ces disciplines.

Il rencontre le succès auprès du grand public grâce à ses romans, comme *Antigone* (Actes Sud, 1997), oeuvre qui achève sa trilogie thébaine composée de *Œdipe sur la route* (Actes Sud, 1990), *Diotime et les lions* (Actes Sud, 1991).

L'âge ne l'empêche pas de continuer à écrire jusqu'à la fin de sa vie. Récompensé en 2008, à 95 ans, par le prix du Livre Inter pour *Le Boulevard périphérique* (Actes Sud), Henry Bauchau avait connu l'honneur rare d'entrer de son vivant dans le dictionnaire Robert des noms propres l'année suivante.

Il est l'auteur d'une cinquantaine d'ouvrages : romans, journaux, poésie, nouvelles, essais, théâtre et livrets d'opéra.

- Pour **Sisyph HEUREUX**, l'essai de l'auteur français Albert Camus.

(...) Sisyph enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyph heureux »

Albert Camus, *Le mythe de Sisyph*, Folio essais, 1942

Albert Camus Auteur (1913 - 1960)

Albert Camus est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste. Il est aussi journaliste militant engagé dans la Résistance française et, proche des courants libertaires.

Son oeuvre comprend des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des films, des poèmes et des essais dans lesquels il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence. Camus développe ses idées philosophiques dans l'essai *Le Mythe de Sisyph* (1942). Selon sa propre classification, ces oeuvres appartiennent au cycle de l'absurde — cycle qu'il complétera par les pièces de théâtre *Le Malentendu* et *Caligula* (1944).

2. L'écriture plastique

Dans le processus de création de *Tendre Achille*, de *CHAIR ANTIGONE* et de *Sisyph HEUREUX* François Veyrunes collabore avec le plasticien Philippe Veyrunes.

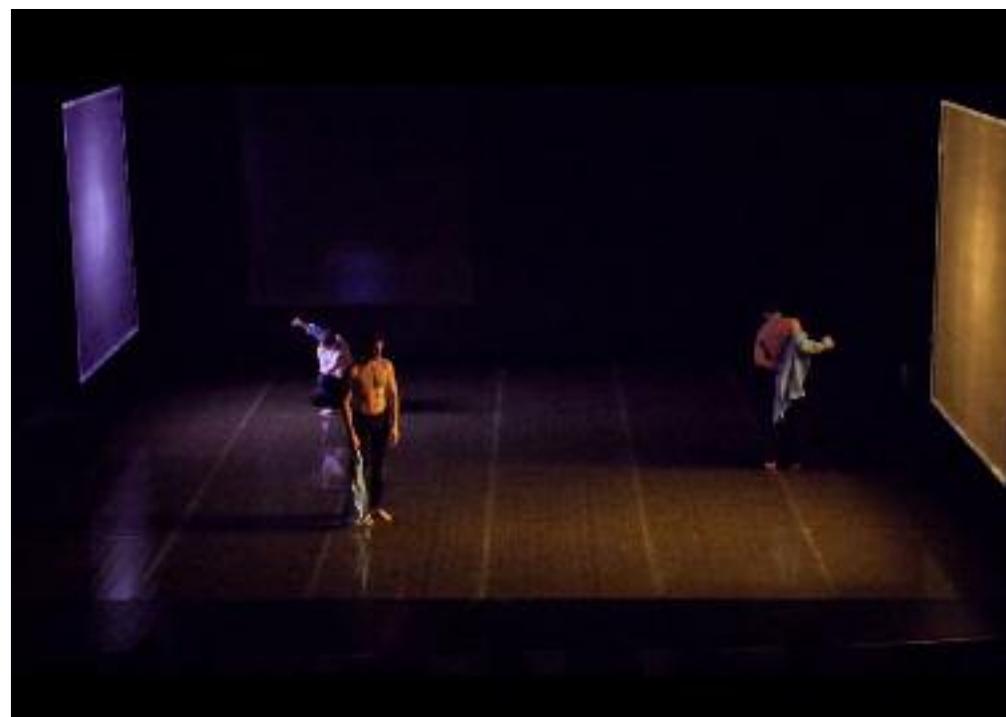
Pour Philippe Veyrunes, la recherche plastique de la scénographie s'appuie sur les fondamentaux de sa propre démarche artistique. Elle s'effectue principalement en amont du projet, au moment où celui-ci est à l'état de dossier. Un travail constant d'aller retour avec le chorégraphe se met en place pour créer l'espace plastique dans lequel évolueront les danseurs.

Les corps des danseurs évoluent dans une scénographie qui circonscrit l'espace défini par différents éléments :

Sur le sol du plateau, est disposé un tapis de danse noir parsemé d'inclusions d'or pour *Tendre Achille* et tapis de danse blanc également parsemé d'inclusions d'or pour *CHAIR ANTIGONE*.

Au lointain, ainsi que côté jardin et côté cour, de part et d'autre de la scène, sont suspendues trois toiles carrées dont la matière a la particularité de réfléchir la lumière.

Provenant de différents types de sources lumineuses disposées aux cintres, la lumière donne à voir les danseurs dans leur intégrité. La réflexion de la lumière sur le tapis de danse noir et or offre aux spectateurs une perception plastique et complexe des corps des danseurs et une matière aux toiles suspendues.



Échantillon du tapis de danse de *Tendre Achille*



Échantillon du tapis de danse de *CHAIR ANTIGONE*

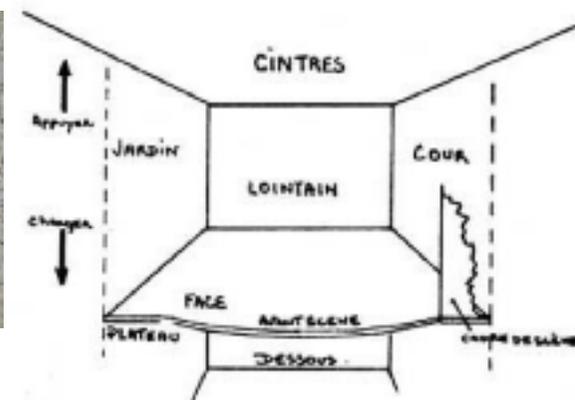


Schéma extrait du Lexique des termes techniques de Théâtre par André Bataille

Démarche plastique

“Je donne à voir la lumière comme une matière, une matière en volume et en teintes. C’est de la couleur dans l’espace. Cette couleur se déploie dans le temps. Elle est mobile. Elle est fluide.”

Ma recherche artistique est référencée par le mouvement de l’art américain des années 1970 - 80. M’emparant de l’espace en façonnant la lumière, je compose des installations plastiques. Elles déclenchent inévitablement une perte de repères elles permettent d’ouvrir une perception nouvelle et inconnue au spectateur.

Le travail et la réflexion portent avant tout sur l’objet et sa perception et son rapport à l’espace. L’oeuvre est révélatrice de l’espace environnant qu’elle inclut comme un élément déterminant. Grâce au recours à la lumière, j’irradie l’espace. Le contexte devient son contenu.

Ne faisant qu’un avec l’espace, comme le dit Donald Judd, “les trois dimensions sont l’espace réel”, ces installations insistent sur la globalité des perceptions.

En envahissant l’espace, la lumière le transforme et le dématérialise souvent. Le bain lumineux a en effet pour propriété d’abolir les frontières entre l’environnant et l’environné qui ne font plus qu’un et l’installation lumière devient ainsi une “situation” un “lieu d’expériences perspectives”. Phil Veyrunes, mai 2012

Philippe Veyrunes Plasticien

Il rencontre, très jeune, le peintre américain Ben Berns. Avec lui, il découvre les bases du dessin, la rigueur de l’observation et le monde de la couleur. En 1982, il entre à l’École National des Beaux - Arts de Dijon puis part à l’Academy of Art de New York (1986).

De retour en Europe, il rencontre le créateur lumière hollandais Johan Vonk (1987-91) qui l’amène dans un univers où la couleur se pense en volume, où l’on recherche dans l’espace global. Avec lui il investit tous les médiums : la lumière de spectacle, la scénographie, la lumière d’expositions, celui des installations, la mise en lumière d’architectures et la création de sculptures à base de lumière. Depuis, seul ou en groupe, toujours fasciné par la couleur il mélange et triture les différents médiums artistiques.

Lien : www.phil-veyrunes.com

Chronologie du travail de Philippe Veyrunes

Installations plastiques

- 2012 dessins and videos
- 2011-2005 sérigraphies
- 2010-2008 "Plafonds lumineux", installation 7m x 16m, Cran Gevrier
- 2007 "forts de couleurs", installation 12m x 25m x 2,5m, Briançon
- 2007 "Zongthäi", sculpture de lumière 7m x 22m x 17m, Shanghai
- 2006 "Suite lumineuse", installation 9m x 9m x 7m, Voiron
- 2005 "herbes de couleurs", installation 30m x 30m x 0,07m, Saint-Paul-les-Monestiers
- 2004 "Papiers de lumières", installation 12m x 25m x 2,5m, Grenoble
- 2003 "Coloured Fire Field", installation 30m x 30m x 1,7m, Saint-Paul-les-Monestiers

Expositions personnelles

- 2014 Espace Vallès, Saint Martin d'Hères, dessins
- 2012 Voiron, Installation Plastique
- 2008 Briançon, sérigraphies
- 2006 Voiron, sérigraphies
- 1995 Voiron, peintures
- 1992 Venon, peintures
- 1982 Nîmes, dessins

Lumières pour expositions

- 2012 Musée de l'ancien Évêché, architecte Jacques Scrittore, Grenoble
- 2001 "Les arts de steppes", musée Guimet, Paris
- 2001-2000 "Miniature de Chine", "En ordre de bataille", musée de la miniature, Montélimar
- 2000 "Les trésors de la bibliothèque", bibliothèque municipale, Grenoble
- 1999 Musée de Mens, architecte Jacques Scrittore, Mens
- 1998 "Papiers sensibles" Anne Marie Louvet, Grenoble
- 1998 Musée de l'ancien Évêché, architecte Jacques Scrittore, Grenoble
- 1997-1996 "Entre l'eau et la lumière" Anne Marie Louvet et Etienne Delmas, Grenoble

Scénographies d'expositions

- 2010-1999 Centre international du graphisme, Echirolles
commissaires : Michel Bouvet, Eric Fauchères,
Alain le Quernec, Thierry Sarfis, François Weil

Scénographies et Lumières pour le spectacle vivant

- 2013-1990 compagnie 47• 49, Grenoble
- 2013-2008 Antonio Placer, Grenoble
- 2010-2008 collectif La Forge, Grenoble
- 2012-2010 compagnie du jour, Karim Troussi, Grenoble
- 2012-2009 compagnie Ithérée, Jennifer Anderson, Grenoble
- 2008 compagnie la Marmite, Sophie Berckelears, Grenoble
- 2003 Vidéo Lupum - Pont, Etienne Delmas, Pierre Garbolino, Marseille
- 2001 Anne Calas et Henry Torgue, Grenoble
- 2000 Myriam Berns et Henry Torgue, Grenoble - Shisuoka (Japon)
- 1990 compagnie The Meek, Arthur Rosenfeld, Rotterdam
- 1987-1986 compagnie Le pied à coulisse, Christiane Blaise, Grenoble

Éducation et apprentissage

- 1979-1982 début d'apprentissage avec le peintre Ben Berns à New-York (USA)
- 1983-1985 Diplôme initiation plastique Ecole Nationale des Beaux Arts de Dijon
- 1985-1986 Academy of art, New-York (USA)
- 1987-1992 apprenti, assistant et adjoint du créateur lumière hollandais Johan Vonk à Amsterdam (Pays-bas) pour le théâtre, la danse, l'opéra et les musées : Johanna Bilska Ruth Meyer, Johan Simons et Paul Koeck Jacqueline Knoop, Historisch Museum Rotterdam, Musée Boymans- Van-Beuningen

3. L'univers Sonore

Pour le triptyque, François Veyrunes construit l'univers sonore à partir de différentes strates.

Pour cela, il réalise un travail d'acquisition de matériaux sonore de différentes natures :

• **Création d'une nappe sonore à partir de différents éléments concrets récoltés et transformés à partir de :**

Captations de bruits internes du corps.

Enregistrement et transformation à base fréquence de sons de machineries provenant d'univers industriels.

Captations de sons émanant de la nature comme l'orage, la pluie, le vent, l'océan...

• **Des matières additionnelles, issues de la musique savante, composent également la bande son et proviennent de multiples univers musicaux (musique classique baroque, musique contemporaine, musique expérimentale...) :**

Des extraits de morceaux originaux de guitare et percussions composés et joués par **Stracho Temelkovski**.

Des extraits de musique baroque avec pour **Tendre Achille** un extrait de l'Oratorio *Maddalena Ai Piedi Di Cristo* d'Antonio Caldara, compositeur de musique baroque italien de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle : *Per Il Mar Del Pianto Moi (1700)*.

Un titre de l'album *Solo Piano II* du compositeur canadien Chilly Gonzales : *9 Epigram In E* (2012).

Un extrait du compositeur - violoniste canadien Guido del Fabbro : *Carré de sable* (2003).

Un travail sonore en multi-diffusion finalise celui-ci en reprenant l'écriture sonore pour la ré-investir sur différents plans et créer une densité tissée l'ensemble des éléments dans un univers cohérent, en parallèle de l'univers chorégraphique et plastique.

Pour François Veyrunes l'univers sonore est une part prépondérante à la mise en scène et concourt à la dramaturgie des trois pièces. Le son de la colonne d'air évoque la dialectique de la verticalité qui anime **Tendre Achille**.

Le passage des sons bruts (industriels, corporels, issus des éléments de la nature) aux musiques savantes (portées par les voix chantées et le souffle du piano) incarne la problématique de dualités contenue dans les pièces, entre le chtonien* et le céleste, entre l'humain et le divin, entre l'entrave et la liberté.

*chtonien : adjectif relatif à la terre ou au monde souterrain, par opposition aux divinités célestes, dites « ouraniennes » ou « éoliennes ».

4. Portfolio Tendre Achille

Crédits photographiques Laurence Fragnol & Guy Delahaye

Photos de spectacle















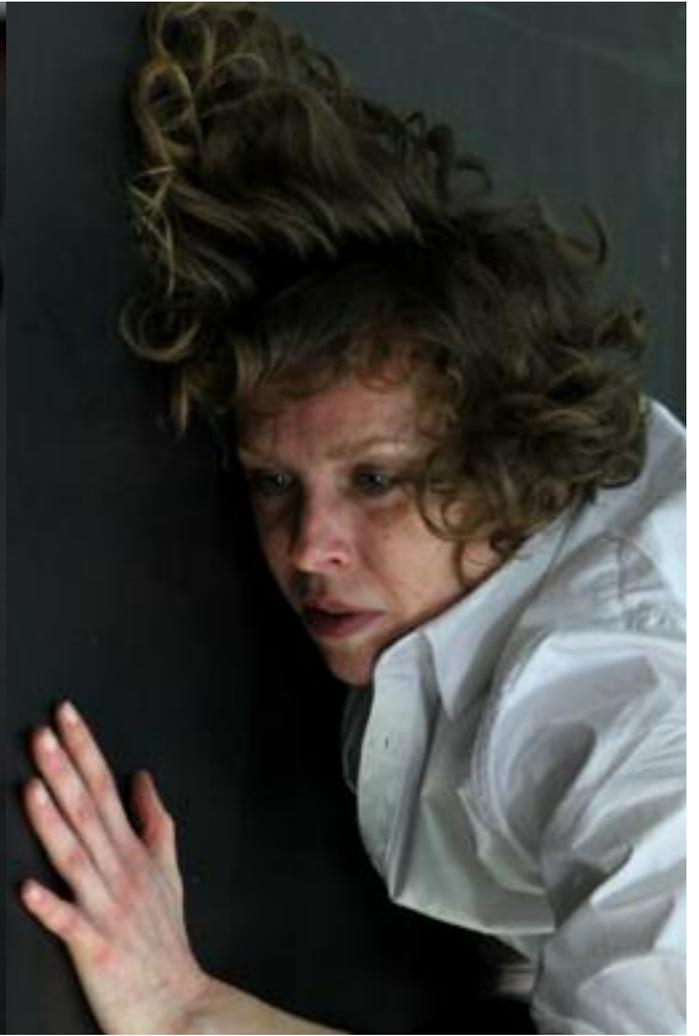


5. Portfolio CHAIR ANTIGONE

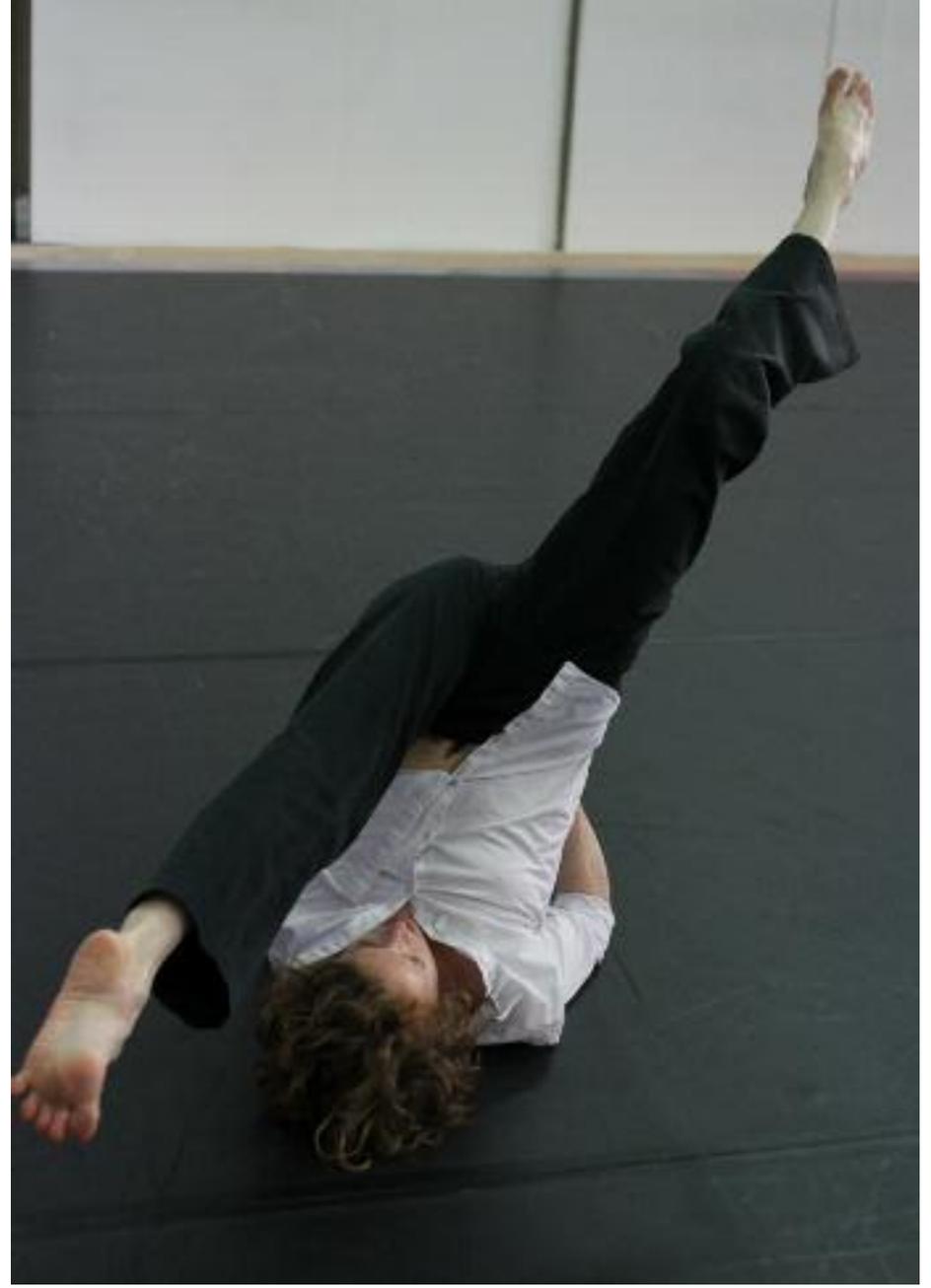
Crédits photographiques Guy Delahaye

Photos de répétitions















5. Préparer

Définir les termes

Qu'est ce qu'une compagnie ?

Une compagnie de danse est un groupe de personnes réunies dans le but de créer, promouvoir, et diffuser des pièces chorégraphiques. Les personnes engagées dans la compagnie 47•49 François Veyrunes sont réunies autour d'un projet artistique basé sur la danse contemporaine et la recherche autour du mouvement du corps. La compagnie 47•49 se compose d'un chorégraphe, d'un ou plusieurs danseurs en fonction de la création, d'une dramaturge, d'une assistance à la chorégraphie, d'un plasticien, d'un directeur technique, d'une équipe administrative.

Qu'est ce qu'un chorégraphe ?

Le chorégraphe est un artiste chorégraphique qui a pour rôle de composer une pièce. Il organise l'espace et le temps et structure les mouvements des danseurs au moyen d'un vocabulaire personnel. On parle alors d'écriture et de vocabulaire chorégraphiques. Il puise pour cela dans l'infinie variété des capacités motrices du corps humain, dans le but de communiquer une idée, un sentiment, une émotion, une situation.

Qu'est ce qu'une composition chorégraphique ?

La composition chorégraphique consiste à agencer et combiner des éléments chorégraphiques dans l'espace et le temps. Il s'agit de planifier l'ensemble sans jamais perdre de vue l'intention, pour obtenir une structure visuelle exprimant le propos du chorégraphe.

Qu'est ce qu'un triptyque ?

Ce mot d'origine grecque désigne une oeuvre en trois parties. Les trois éléments qui composent l'unité de l'oeuvre sont complémentaires, même si elles ne se font pas forcément suite. Le nom est employé dans la peinture, la musique, le cinéma et ici pour la danse. **Tendre Achille**, **CHAIR ANTIGONE**, et **Sisyph HEUREUX** sont des créations qui forment l'unité d'un triptyque.

5. Préparer

Questionner avant la représentation

1/ Questionner : le type de lieu où se déroule la représentation

si il s'agit un théâtre, un espace culturel, un espace public en extérieur...

les différents espaces qui le composent

les métiers qui y sont exercés

le vocabulaire spécifique

2/ Questionner : le titre du spectacle *Tendre Achille*, *CHAIR ANTIGONE* et *Sisyphe heureux*

quels sont les éléments qui les composent : noms propres, adjectifs...

ce qu'ils évoquent, ce qu'on imagine avant même de l'avoir vu

3/ Intégrer : les rituels

l'installation en silence

le « noir » pour marquer le début du spectacle

l'interdit d'intervenir et d'échanger avec les voisins pendant la durée de la représentation

laisser son imagination voyager grâce à ce que l'on voit

être dans le « lacher-prise »

ne pas chercher à vouloir tout comprendre et analyser d'emblée

laisser aller et venir les émotions

se sentir «spectateur-sujet» dans l'ici et le Maintenant

applaudir

6. S'appropriier

Questionner après la représentation

Dans le but de dépasser les traditionnels « j'aime » / « j'aime pas » et permettre aux jeunes spectateurs une meilleure compréhension du langage du spectacle vivant, proposez-en une lecture.

1/ Recensez ensemble tous les composants de la représentation de *Tendre Achille*, de *CHAIR ANTIGONE* et de *Sisyphes heureux*.

la chorégraphie

les danseurs

la scénographie

les lumières

la musique

les accessoires

les costumes

2/ Proposez aux élèves d'échanger leurs impressions, émotions, critiques argumentées avec leurs camarades et le professeur, ou encore le soir en famille. On peut se demander ce qu'on a ressenti, compris, vu ou entendu.

3/ Garder une trace de ce moment particulier par le dessin, l'écriture ou l'oral.

1. Analyser

Matériaux et axes de travail

Le langage du corps

Avec le triptyque, François Veyrunes met en jeu le corps dans différentes problématiques.

Danseurs interprètes et créateurs

Les trois danseurs Gaétan Jamard, Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte sont les interprètes de **Tendre Achille**. Marie-Julie Debeaulieu, Emily Mézières, Francesca Ziviani interprètent **CHAIR ANTIGONE**. La distribution de **Sisyphe HEUREUX** est en cours.

Tous travaillent sous la direction artistique du chorégraphe. François Veyrunes intègre les danseurs dans le processus de création de la matière chorégraphique. Sous ses indications et en interaction avec Christel Brink, dramaturge et assistante chorégraphique, ils créent ensemble la partition des pièces. Ce travail nécessite des temps de répétitions nombreux entre le chorégraphe, les danseurs et l'assistante chorégraphique.

Le corps en tension : entre ancrage et suspension, entre vertical et horizontal

François Veyrunes met en tension la dynamique des corps dans des oppositions constantes. Il explore avec les danseurs un corps extrêmement engagé physiquement qui interroge le **désaxement, la verticalité, le travail de l'ancrage et des appuis, dans une propagation du mouvement dansé**. Ces contraintes physiques amènent les danseurs proche de leur limites et de l'inconfort les poussant dans leur retranchement. L'intention étant de ne pas leur porter préjudice mais de trouver ensemble des solutions créatives et ne pas subir.

7. Analyser

Matériaux et axes de travail

- **Le corps face à la question du choix et du libre-arbitre**

Le travail d'écriture de la danse est envisagé action par action. Une action pouvant être constituée d'un ou plusieurs mouvements dansés successifs. Chaque action est construite comme se propageant à partir d'un début vers un aboutissement, sans retours arrières ou ajustements. Au terme de l'action, le danseur reste sujet. Il choisit en conscience la prochaine partie du corps qu'il va engager pour amorcer la nouvelle action. Ces actions successives sont découpées, elles ne s'inscrivent pas dans des liens de causes à effets. Il n'y a rien de convenu. Le libre-arbitre du danseur est sollicité sans discontinuité.

- **Le corps dans l'espace et le temps**

Les danseurs composent avec leur corps à la fois dans le temps et dans l'espace à partir de situations chorégraphiques qui sont écrites. L'espace du plateau est délimité par le travail plastique et scénographique de Philippe Veyrunes dans lequel les danseurs évoluent. La dramaturgie des deux pièces est structurée dans le temps par une succession de tableaux entrecoupés par des noirs sur le plateau. L'absence de lumière ne coupe cependant pas les actions des danseurs. Les mouvements engagés se poursuivent à la fois sur le plateau mais également dans l'imaginaire du spectateur, dont la vision est plongée dans l'obscurité.

Pendant toute la durée du spectacle, les danseurs restent présents soit sur le plateau. Il n'y a pas donc pas d'entrée et sortie comme dans le ballet classique. L'action se passe comme dans celui d'un huis clos avec pour volonté de conserver une unité de temps et d'espace.

- **Le corps genré et archétypal :**

Trois hommes pour **Tendre Achille**, trois femmes pour **CHAIR ANTIGONE**, et un plateau intégrant les interprètes des ces deux premières pièces pour **Sisyph HEUREUX**. Les choix révèlent les enjeux liées aux questions de genre et d'archétype. L'articulation des différentes séquences, solo, duo, trio avec les enchaînements des phrases chorégraphiques mises en corps, questionnent le genre masculin et féminin en construction. Le triptyque est traversé par les notions d'archétypes féminin et masculin, développées par la pensée du psychiatre suisse Carl Gustav Jung.

8. Références philosophiques

Quelques citations qui nourrissent la création.

Nietzsche

« Nous avons l'art afin de ne pas mourir de vérité »

Friedrich Nietzsche, La volonté de puissance, 1913

« Deviens qui tu es »

Friedrich Nietzsche, Le gai savoir, 1882.

Sénèque

« Nous sommes tous esclave de quelque chose ; la véritable liberté est intérieure »

Alain

« ... L'ordinaire de la vie est un furieux amour de n'importe quoi ; chez les bêtes aussi. Car le cheval galope, pour galoper ; et le moment où il sent en lui même la pression de la vie, c'est l'amour, créateur de tout. »

Alain, Propos, 1910.

Dante

« ... selon les lois qui régissent le monde spirituel, pour élever une âme il est besoin de l'attraction d'une autre âme : cette attraction c'est l'amour, qui s'appelle aussi amitié dans la langue de la philosophie ... »

Frédéric Ozanam, Essai sur la philosophie de Dante, 1838.

Simone de Beauvoir

« Comment se fait t-il qu'entre les sexes cette réciprocité n'ait pas été posée, que l'un des termes se soit affirmé comme le seul essentiel, niant tout relativité par rapport à son corrélatif, définissant celui-ci comme l'altérité pure ».

Simone de Beauvoir, Le deuxième sexe, 1949.

Charles Juliet

« L'énorme présence immuable du monde physique ... Il est inévitable qu'il nous détourne de ce monde invisible que nous recelons, qu'un rien peut étouffer et réduire au silence. Pourtant ce monde invisible est le foyer où s'enchevêtrent nos sensations, émotions, sentiments, passions, idées ... et c'est lui qui gouverne nos vies. »

Charles Juliet, Journal : 1993-1996.5, Lumières d'automne, 2010.

8. Références philosophiques

Gilles Deleuze

« Il y a deux manières de dépasser la figuration (c'est-à-dire à la fois l'illustratif et le narratif) : ou bien vers la forme abstraite, ou bien vers la Figure. Cette voie de la Figure, Cézanne lui donne un nom simple : la sensation. La Figure, c'est la forme sensible rapportée à la sensation ; elle agit immédiatement sur le système nerveux, qui est de la chair. Tandis que la forme abstraite s'adresse au cerveau, agir par l'intermédiaire du cerveau, plus proche de l'os. Certes Cézanne n'a pas inventé cette voie de la sensation dans la peinture. Mais il lui a donné un statut sans précédent. La sensation, c'est le contraire du facile et du tout fait, du cliché, mais aussi du « sensationnel », du spontané, etc. La sensation a une face tournée vers le sujet (le système nerveux, le mouvement vital, « l'instinct », le « tempérament », tout un vocabulaire commun au Naturalisme et à Cézanne), et une face tournée vers l'objet (« le fait », le lieu, l'événement »

« Pitié pour la viande ! Il n'y a pas de doute, la viande est l'objet le plus haut de la pitié de Bacon, son seul objet de pitié, sa pitié d'Anglo-Irlandais. Et sur ce point, c'est comme pour Soutine, avec son immense pitié de Juif. La viande n'est pas une chair morte, elle a gardé toutes les souffrances et pris sur soi toutes les couleurs de la chair vive. Tant de douleur convulsive et de vulnérabilité, mais aussi d'invention charmante, de couleur et d'acrobatie. Bacon ne dit pas "pitié pour les bêtes " mais plutôt tout homme qui souffre est de la viande. La viande est la zone commune de l'homme et de la bête, leur zone d'indiscernabilité, elle est ce " fait ", cet état même où le peintre s'identifie aux objets de son horreur ou de sa compassion. Le peintre est boucher certes, mais il est dans cette boucherie comme dans une église, avec la viande pour Crucifié (" peinture " de 1946). C'est seulement dans les boucheries que Bacon est un peintre religieux. »

9. Aller plus loin

Des problématiques à travailler en classe et/ou en atelier

La collaboration artistique

**Comment s'articulent entre elles les différentes formes d'expressions artistiques au cœur de la création ?
De quelle manière s'inter-mèlent et se complètent - elles pour créer l'univers du triptyque ?**

La notion d'**Art Total** développée par le mouvement Dada prône le dépassement des limites de chaque discipline. Sur une courte période d'existence active (1914 à 1918), ce mouvement intellectuel et artistique a concentré son effort à réduire les frontières dressées entre les diverses disciplines artistiques et les techniques avec pour volonté d'arriver à l'idéal d'**Art Total**.

Dans les années 60, le mouvement **Fluxus** reprend les idées développées par les dadaïstes avec la volonté d'abolir les frontières entre les différents champs artistiques. Leur engagement va plus loin encore car, ils ont pour objectif de réunir l'art et la vie quotidienne. Dans leur sillage, de nombreux artistes poursuivent ce type d'expérimentation dans le sens d'une collaboration sans hiérarchie. On peut citer en exemple l'œuvre **DANSE** (1979 -2009) née de la collaboration entre la chorégraphe **Lucinda Childs**, le plasticien minimaliste **Sol LeWitt** et le compositeur de musique contemporaine **Philip Glass**.

On constate aujourd'hui, fort de cet héritage que les champs artistiques s'interpénètrent. Danse, musique, arts plastiques, cinéma s'associent pour des créations originales.

Héros et héroïne mythologiques

Que vous évoque le titre de la création **Tendre Achille**, **CHAIR ANTIGONE** et **Sisyph HEUREUX** ?

À quels mythes et à quelle culture font-ils référence ?

Comment reliez-vous ce que vous connaissez de l'histoire de ces deux héros avec la création chorégraphique à laquelle vous avez assisté ?

Achille

Le titre de la création fait directement référence à un mythe de l'antiquité grecque : **Achille**, héros légendaire de la Guerre de Troie dont l'histoire est racontée par de nombreuses sources et notamment par *l'Illiade* d'Homère (VIII^e siècle av. J.-C.).

La mythologie est une source d'inspiration précieuse pour les artistes, tous champs artistiques confondus. Dès l'Antiquité, les sources grâce auxquelles nous connaissons les mythologies sont souvent des œuvres d'art : sculpture, céramique, peinture...

Très tôt dans l'histoire, les artistes se sont réappropriés les mythes pour proposer leur propre vision de la mythologie. Au XX^e, les mythologies sont étudiées en profondeur et dans leurs structures par différentes disciplines scientifiques telles que la psychanalyse (Sigmund Freud et Carl Gustav Jung), et l'anthropologie (Claude Lévi-Strauss). Aujourd'hui encore, la mythologie est une source inépuisable. Les artistes, plasticiens, cinéastes, metteurs en scène, chorégraphes, empruntent leurs sujets aux diverses mythologies ou s'en inspirent.

Depuis la plus haute antiquité, les civilisations se choisissent des êtres exemplaires, jeunes, beaux, forts et courageux pour incarner une part de leurs valeurs et de leurs aspirations. Ce sont les héros comme Achille. Le héros défend des valeurs propres à un groupe particulier (tribu, cité, nation) qui l'honore par un culte.

Quelle que soit la réalité des actes qu'il accomplit, le héros est considéré comme un exemple pour les communautés ou les individus en construction, donc en quête de cohérence. Fictif ou réel, tout héros est le produit d'un discours. Comme le rappelle André Malraux, « il n'y a pas de héros sans auditoire » (L'Espoir, 1937). Les héros permettent de concentrer sur un personnage un corpus de valeurs abstraites et diversifiées. A chaque époque ses héros et un support privilégié de médiatisation.

François Veyrunes s'intéresse lui aussi à la puissance des mythes qui sont le terreau de notre culture occidentale. Dans ce triptyque, il réserve une place centrale aux héros de la mythologie grecque.

À partir du mythe d'Achille, François Veyrunes re-questionne la notion du libre-arbitre. Alors qu'il est encore adolescent, Achille choisit une vie courte, mais glorieuse, plutôt qu'une existence longue mais sans éclat. Cet épisode de la vie du héros renvoie à la notion chère au chorégraphe, celle d'« être-sujet », créateur de sa vie, à la capacité de l'individu de choisir d'être ce qu'il est, quelle que soit l'idée qu'il se fait de ses aspirations.

La question de la dualité est également un élément central de la création **Tendre Achille**. Achille, est un demi-dieu. Rendu quasi invulnérable grâce à sa mère qui, cherchant à le protéger, l'a plongé à sa naissance en le tenant par le talon dans le Styx, le Fleuve des Enfers. Sa vulnérabilité logée dans son talon et qui entraînera sa mort par Pâris, marque sa part de fragilité et d'humanité. **Tendre Achille** explore cette question de dualité contenue dans le mythe, entre humain et divin, le chtonien et l'ouranien, entrave et liberté, palpable et impalpable, singulier et collectif.

Antigone

CHAIR ANTIGONE fait référence à une héroïne de tragédie de l'antiquité grecque : **Antigone**. Elle occupe une place particulière dans l'univers mythique car elle tient son existence d'un auteur dramatique, Sophocle, et ne découle pas directement d'une légende antique. Son histoire est narrée dans la pièce qui porte son nom par ce dramaturge athénien au Vème siècle avant J.-C. qui met en scène un épisode de la légende d'Œdipe.

Antigone est le fruit de l'union incestueuse d'Œdipe, le roi de Thèbes, et de la reine Jocaste, ce qui fait d'elle la fille, mais également demi-soeur d'Oedipe. Quand celui-ci découvre qu'il a, à son insu, tué son père et épousé sa mère, il se crève les yeux et quitte Thèbes à jamais. Chez certains auteurs, Antigone accompagne dans son errance son père jusqu'à sa mort puis s'en retourne à Thèbes auprès de ses frères en guerre.

Après le départ de Œdipe, ses deux fils, Étéocle et Polynice, décident de se partager le trône et de régner chacun à son tour pendant une année. A la suite du refus d'Étéocle de rendre le pouvoir à la fin de la première année, Polynice vient assiéger Thèbes avec l'aide de troupes étrangères et les deux frères s'entre-tuent. Le pouvoir revient alors à Créon, frère de Jocaste et tuteur d'Étéocle et de Polynice.

L'action de la tragédie de Sophocle commence au moment où le nouveau roi, Créon, vient de célébrer les funérailles d'Étéocle et de proclamer l'interdiction d'en faire autant pour Polynice, considéré comme traître à sa patrie pour lui avoir fait la guerre. Antigone, au nom de la piété filiale et des lois divines supérieures aux lois humaines, refuse la décision de Créon et procède aux rites funéraires.

Cette héroïne a passionnée à toutes les époques, artistes et penseurs qui se sont emparés de son histoire en lui donnant leur propre interprétation.

Antigone est celle qui dit NON. Elle est la figure de la désobéissance par excellence.

Le mythe d'Antigone, pamphlet contre la loi humaine et pour la loi divine ou, au contraire, apologie de la raison d'Etat ?

Cette pluralité des sens et cette variété des interprétations - d'Eschyle et Sophocle à Anouilh et Cocteau, en passant par Garnier, Racine, Alfieri, Marmontel, Hegel, Hölderlin, Bauchau sont partie intégrante de la culture occidentale. Le conflit d'Antigone et Créon incarne désormais une dimension de la conscience intellectuelle et politique de nos démocraties. Les légendes grecques antiques continuent à inspirer et à déterminer des réflexes culturels les plus fondamentaux.

Antigone est une création totale, un mythe forgé dans l'imaginaire de Sophocle puisant dans les légendes ancestrales mais préservant la liberté de notre imaginaire.

« Antigone n'a jamais existé, rappelle Jacques Lacarrière, donc, chaque fois qu'on parle d'Antigone, on parle de nous. »

Pour **CHAIR ANTIGONE**, François Veyrunes s'est inspiré de l'Antigone du poète romancier et psychanalyste belge Henry Bauchau.

L'auteur donne vie à l'héroïne par la voie du roman rédigé à la première personne du singulier. Antigone est la narratrice de sa propre histoire, la rendant plus proche du lecteur qui partage avec elle ses pensées intimes.

François Veyrunes a puisé au cœur du texte de Bauchau des extraits qui ont nourri son travail de réflexion autour de la figure d'Antigone :

« ... dans les ténèbres enchantées du corps. » p. 144

« J'ai le cœur serré, déchirée par ce départ mais je suis aussi absurdement enivrée par les pas retentissants des hommes, les grands corps rythmés qu'ils forment ensemble et le bruit excitant du fer » p. 73

« Oui si mes frères voulaient se réconcilier, j'aimerais, moi l'absurde Antigone, je serai fière d'être en armes avec eux et de défendre ma cité dans les rangs du mur de fer, au cœur de l'enceinte sacrée de Thèbes » p. 74

« Je danse pour ce que j'aime et ce que je n'aime pas, pour ceux que je connais et ceux que je ne connaîtrai jamais, je danse la route nouvelle d'Œdipe et les dessins criminels des jumeaux. Enfin, je ne danse plus pour personne et, de toutes mes forces, je célèbre l'existence. Rien, rien d'autre que l'existence farouche, son grand corps unanime et son immense matière mortelle. » p. 139

« Ce non vient de bien plus loin que moi, c'est la plainte, ou l'appel qui vient des ténèbres et des plus audacieuses lumières de l'histoire des femmes... je crie non, rien que non, rien d'autre n'est utile. Non, seul suffit... J'ai du résister à Créon mais n'ai pas de haine pour lui. Ce n'est pas pour haïr que je suis née, c'est pour aimer que je me suis autrefois enfuie sur la route et que j'ai suivi Œdipe jusqu'au lieu de sa clairvoyance. » p. 318-319

« Je ne mets rien, peut-être, au dessus de vaillance et fidélité mais le chant d'lo fait entendre que le courage de vivre est plus grand que celui de mourir. » p. 352

Référence bibliographique :

Henry Bauchau, Antigone, Actes Sud, Babel, 1997

Sisyphé

Sisyphé HEUREUX comporte dans son titre deux références. Celle du héros de la mythologie grecque : **Sisyphé**. Une autre plus contemporaine fait référence à un passage de l'essai «Le mythe de Sisyphé» rédigé l'auteur français Albert Camus et paru en 1942.

Mentionné dans l'Illiade et l'Odyssée d'Homère, Sisyphé est le fondateur mythique de la ville de Corinthe. Il passe, selon certaines sources antiques, pour être le vrai père d'Ulysse qui tiendrait de lui son intelligence et sa ruse.

Sisyphé est connu pour se jouer des dieux. Puni par Zeus pour une indiscretion, Sisyphé est sommé de suivre Thanatos, la personnification de la mort, aux enfers. Cependant, Sisyphé parvient à déjouer la mort par la ruse en enchaînant Thanatos grâce à des menottes de sa fabrication. S'apercevant que plus personne ne mourait sur terre, Zeus envoya Hadès délivrer Thanatos. Sisyphé usa une fois encore d'un subterfuge en convaincant sa femme de ne pas lui faire de funérailles adéquates. Il put ainsi persuader Hadès de le laisser repartir chez les vivants pour régler ce problème avec sa femme. Mais une fois revenu à Corinthe, il refusa de retourner parmi les morts. Thanatos dut alors venir le chercher de force. Pour avoir osé défier les dieux, Sisyphé fut condamné à demeurer dans le Tartare et à y faire rouler éternellement jusqu'en haut d'une colline un rocher qui en redescendait chaque fois avant de parvenir au sommet.

L'absurdité et l'éternel recommencement sont deux thèmes chers à Albert Camus.

Camus reconnaît que la condition de Sisyphé est tragique car irréversible, et que le héros le sait. Mais en ayant justement pris conscience de cette condition, Sisyphé redevient maître de son existence. C'est pourquoi Camus qualifie Sisyphé d'heureux selon une formule qu'il tient de l'auteur japonais Kuki Shuzo. Sisyphé trouve son bonheur dans l'accomplissement de la tâche qu'il entreprend, et non dans la signification de cette tâche.

Pour **Sisyphé HEUREUX**, François Veyrunes a construit sa réflexion en s'appuyant sur un extrait du texte de Camus, issu du Mythe de Sisyphé. On y retrouve les préoccupations qui amènent l'ensemble de sa démarche artistique du chorégraphe de la Compagnie 47•49 : la dignité, le libre-arbitre, l'engagement singulier et collectif.

« Sisyphé regarde alors la pierre dévaler (...) Il redescend dans la plaine. (...) Cette heure est celle de la conscience (...) Il est supérieur à son destin. Il est plus fort que son rocher. Si ce mythe est tragique, c'est que son héros est conscient (...).

Toute la joie silencieuse de Sisyphé est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. (...) Il n'y a pas de soleil sans ombre, et il faut connaître la nuit. S'il y a un destin personnel, il n'y a point de destinée supérieure ou du moins il n'en est qu'une dont il juge qu'elle est fatale et méprisable. Pour le reste, il se sait le maître de ses jours (...) Ainsi, persuadé de l'origine tout humaine de ce qui est tout humain, aveugle qui désire voir et qui sait que la nuit n'a pas de fin, il est toujours en marche. Le rocher roule encore.

(...) Sisyphé enseigne la fidélité supérieure qui nie les dieux et soulève les rochers. Lui aussi juge que tout est bien. Cet univers désormais sans maître ne lui paraît ni stérile ni futile. Chacun des grains de cette pierre, chaque éclat minéral de cette montagne pleine de nuit, à lui seul forme un monde. La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphé heureux »

Référence bibliographique :

Albert Camus, Le mythe de Sisyphé, Folio essais, 1942, p 165 à 168.

Questions de genre

Comment sont abordées les questions de genre et les enjeux relationnel entre les danseurs, au sein de la structure chorégraphique et du langage corporel développés par *Tendre Achille*, *CHAIR ANTIGONE* et *Sisyphe HEUREUX* ?

Comment se structurent les différentes parties du spectacle entre les solo, duo, trio ? Comment relier cette articulation aux questions de genre ?

Quels sont les différences physiques entre les corps des danseurs ?

Comment évolue ces corps dans l'espace ?

Comment sont-ils en proximité, voir en fusion ?

Comment sont-ils au contraire mis à distance les un des autres ?

Comment passe l'énergie qui circule ou se tend d'un corps à l'autre ?

Ce sont les principes masculins chez les femmes et les principes féminins chez les hommes qui sous tendent la nature du travail de ***Tendre Achille***, création 2014, ***CHAIR ANTIGONE***, création 2015 et de ***Sisyphe HEUREUX***, création 2016/2017. La question de l'être et de la recherche de la limite dans la non destruction pour chacun va traverser ces deux processus de création. Entre entrave et libération, entrave et volupté.

Simone de Beauvoir est une référence qui a nourrie le triptyque. Sa pensée est poursuivie aujourd'hui par le travail des gender studies ou études sur la question du genre. Le « genre » à ne pas confondre avec le sexe, est l'identité construite (donc mouvante) par l'environnement social des individus. La « masculinité » ou la « féminité » sont considérés non pas comme des données « naturelles », mais comme le résultat de mécanismes extrêmement forts de construction et de reproduction sociale, au travers notamment de l'éducation. Le genre a traits aux comportements, pratiques, et rôles attribués aux personnes selon leur sexe, à une époque et dans une culture donnée.

Références bibliographiques

Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, 1949, tomes I et II, éd. Gallimard, 1949.

Judith Butler, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, Paris, La Découverte, 2006.

La référence picturale : les corps de Francis Bacon

Quels sont les points d'appuis des danseurs ? Le sol ? L'espace crée autour ?

Le corps d'un autre danseur ?

Enumérez les différents axes corporels adoptés par les danseurs.

Comment s'organise le déséquilibre des corps dans l'espace ?

Comment est mise en jeu la notion de limite entre les corps et l'espace ?

Comparez les photos du spectacles avec les images de oeuvres de Francis Bacon.

Chez Francis Bacon, on constate un refus radical de la représentation du corps à l'apparence parfaite et dont les contours seraient clairement délimités. Il lui préfère la représentation du corps incirconscriit, c'est à dire incertain dans ses limites, comme la viande à laquelle il se réfère toujours. Il peint des tas et des amas de viande et refuse une belle apparence qui prend la pose. Il adopte alors la figure contre la posture et le déséquilibre contre le mouvement orienté en vue d'une fin.

L'incertitude de ses contours et de ses limites offre au corps la capacité de moduler l'espace qui l'entoure, et de faire de lui une mesure, une échelle. C'est pour cette raison que dans la peinture de Bacon, il n'y a pas de perspective mais des aplats qui forment des blocs de couleurs. Ces blocs sont des espaces en constructions qui repoussent les limites du cadre. Loin de la forme bien proportionnée et équilibrée, la figure du corps s'étend dans l'espace du cadre.

Avec ce triptyque François Veyrunes s'inspire des torsions propres à la peinture du peintre Francis Bacon. Les notions de déséquilibre, de désaxement, l'exploration de la limite des corps qui résultent du travail du chorégraphe et de ses danseurs rappellent la violence et les affects que l'on observe dans les compositions picturales du peintre anglais.

On retrouve ce travail sur les limites du corps et du cadre dans le travail chorégraphique de François Veyrunes. Les corps s'appuient sur l'espace qui les entourent et de ce fait, le rende visible, accompagné par le travail de mise en lumière du plasticien Philippe Veyrunes.



Francis Bacon, Triptych, Lithographie, 1972



Francis Bacon, Triptych, Lithographie, 1972



Francis Bacon, study from human body, Lithographie, 1980



Francis Bacon, study from human body, Lithographie, 1992

Annexes

L'équipe

François Veyrunes Chorégraphe



Après une maîtrise d'informatique et une passion pour le ski Alpin qui le mène en Equipe de France Universitaire, c'est au CNDC Centre National de Danse Contemporaine à Angers (1984/85) - puis à New York (1985/86) qu'il approfondit sa formation de danseur. De 1986 à 1989, il est interprète dans les compagnies de Christiane Blaise, Annie Delichères et Mirjam Berns. En 1989, il crée la Compagnie 47•49 François Veyrunes et développe un travail de création en France et à l'étranger. Il collabore avec d'autres arts et artistes et cofonde en 1999 le collectif Citédanse à Grenoble. La médiation culturelle fait parti de son engagement d'artiste-citoyen.

Christel Brink-Przygodda dramaturge / assistante à la chorégraphie



Christel Brink-Przygodda se forme en danse classique (école Staar et Radler), et à la technique Cunningham avec Elke Rastede, Mirjam Berns et Helga Langen. Elle travaille comme interprète avec Annie Delichère, Cathy Cambet, Ana Texido et Ruth Meyer (Projet Interculturel Europe - Israël). Sa rencontre avec l'univers du chorégraphe François Veyrunes la pose à Grenoble en 1990 où elle développe depuis son travail d'artiste chorégraphique assistante et pédagogue au sein de la compagnie 47•49 et d'autres. À partir de 2004 elle explore différentes manières de formuler la danse en association avec le plasticien Philippe Veyrunes, conduit un travail d'installation-performance et crée une structure porteuse de leurs projets : K-LI-P.

Philippe Veyrunes plasticien



Philippe Veyrunes rencontre, très jeune, le peintre américain Ben Berns. Avec lui, il découvre les bases du dessin, la rigueur de l'observation et le monde de la couleur. En 1982, il entre à l'École National des Beaux - Arts de Dijon puis part à l'Academy of Art de New York (1986). De retour en Europe, il rencontre le créateur lumière hollandais Johan Vonk (1987-91) qui l'amène dans un univers où la couleur se pense en volume, où l'on recherche dans l'espace global. Avec lui il investit tous les médiums : la lumière de spectacle, la scénographie, la lumière d'expositions, celui des installations, la mise en lumière d'architectures et la création de sculptures à base de lumière. Depuis, seul ou en groupe, toujours fasciné par la couleur il mélange et triture les différents médiums artistiques.

Pierre Lanoue Régisseur



C'est d'abord comme compositeur que Pierre Lanoue fait ses premiers pas dans le monde du spectacle. Formé très tôt au classique et au jazz, il compose pour des compagnies de danse. Régisseur son pour de nombreuses compagnies de théâtre, musique et danse, en 2013 il devient régisseur général, son et plateau pour la compagnie 47•49 François Veyrunes.

Stracho Témelkovski Musicien-Compositeur



Artiste multi-instrumentiste (basse, guitare, viola, mandole percussions...) Stracho Témelkovski met à profit ses racines musicales provenant de sa Macédoine natale, sa formation universitaire en musicologie et ses influences culturelles. Compositeur, mais également arrangeur et réalisateur, il collabore avec Antonio Placer. Il joue aussi avec Jean-Marie Machado, Steve Swallow, Jean-François Baëz, Elena Ledda, Rosa Cedron, Negríto Trasante ...

Valérie Joly-Malevergne Administratrice de production



Après un double cursus de mathématiques appliquées et de sociologie à la Sorbonne, Valérie Joly-Malevergne est en charge des Etudes Statistiques à la SOFRES à Paris pendant près de 10 ans. En 2005, elle choisit de mettre ses compétences et sa rigueur scientifique au service d'une structure culturelle. Elle rejoint la compagnie 47•49 François Veyrunes et prend le poste d'administratrice de production en 2010.

Karine Trabucco Attachée de production



À la suite d'un cursus universitaire alliant histoire, histoire de l'art et muséologie, Karine Trabucco travaille auprès de différentes structures artistiques et culturelles Musées du réseau Isère et Culture, Centre Culturel Cinématographique, le Magasin – CNAC, Le laboratoire d'Art d'Aujourd'hui, autour de notions qui animent ses recherches : les différentes formes de médiation, la place du public dans les espaces d'exposition et sa relation à l'œuvre. Intéressée par les croisements entre différents champs artistiques, elle rejoint la Compagnie 47•49 François Veyrunes en 2011.

Les interprètes

Tendre Achille

Jérémy Kouyoumdjian Artiste chorégraphique



Entre 2004 et 2007, il suit sa formation au CNSMD de Lyon section contemporain. Depuis 2007, il travaille avec les compagnies de Sylvain Groud, Kader Belarbi, Frédéric Lescure, Christina Antucci et Loïc Salliot et les Ballets Preljocaj. Il intègre la compagnie 47•49 François Veyrunes en 2011 pour la création de Debout sur la terre.

Sylvère Lamotte Artiste chorégraphique



Il suit la formation du CNSMD de Paris de 2002 à 2006. A partir de 2006, il travaille avec Angelin Preljocaj, Philippe Tréhet et la compagnie Paco Decina. En 2010, il crée Pacifique avec la compagnie Nasser Martin Gousset. Il intègre la compagnie 47•49 François Veyrunes en 2011 pour la création de Debout sur la terre et rejoint la compagnie Système Castafiore.

Gâétan Jarmard Artiste chorégraphique



Il termine sa formation au CNSMD de Lyon en 2008 en section contemporain. Depuis, il travaille avec les chorégraphes Catherine Dreyfus Nasser Martin-Gousset, Juha Marsalo, Gilles Verepe et Kader Belarbi. Il intègre la compagnie 47•49 François Veyrunes en 2013 pour la création de Tendre Achille.

CHAIR ANTIGONE

Marie Julie Debeaulieu Artiste chorégraphique



Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, elle intègre le Jeune Ballet, travaille avec Karim Sebbar, Philippe Tréhet, Emio Greco, Christine Bastin et avec Christine Gérard pour le projet Danse au Louvre composition autour d'œuvres du XVIIIème siècle. En 2008 elle rejoint le chorégraphe Ramon Oller à Barcelone pour reprendre Madame Butterfly et Bendita. En 2009, elle participe à une création contemporaine autour de La Symphonie Fantastique et Léo de Berlioz, mise en scène de J.P Clarac et O Deloeuil de l'Opéra Français de New-York, au Théâtre des Champs Elysées, (tournée en Amérique Latine). Elle danse actuellement avec la Cie Lakoma/Pal Frenak à Budapest pour les créations Intime, et K-rush Movie Moving. En 2014, elle rejoint la Compagnie 47•49 pour la création Chair Antigone.

Émily Mézière Artiste chorégraphique



Après un cursus de danse contemporaine au Conservatoire Nationale Supérieur de Paris suivit des tournées au sein du Junior Ballet, Emily rejoint la Cie Etant-donné en 2001 pour laquelle elle est interprète dans de nombreuses pièces jusqu'à ce jour. Elle s'engage aussi dans des créations de Lene Boel au Danemark, Ricardo Roza en Suisse, Etcha Dvornik, Hervé Robbe, François Laroche-Valière, Gilles Chamber, Hermann Asseh, Virginie Mirbeau et Christian Bourigault en France, et participe à deux opéras contemporains mis en scène par Yoshi Oida (Peter Brook), à l'Opéra Comique et en Angleterre. Elle s'engage récemment dans une collaboration avec Willi Dorner en Autriche. En 2014, elle rejoint la Compagnie 47•49 pour la création CHAIR ANTIGONE.

Francesca Ziviani Artiste chorégraphique



Après des études d'art en Italie, elle s'installe en France en 2004 et suit le cursus du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Diplômée en 2008, elle est ensuite interprète pour différents chorégraphes dont Frédéric Lescure, Emilio Calcagno, Frédéric Cellé ainsi que pour la Compagnie « Etant Donne ». En 2010, elle est interprète pour Olivier Dubois, les frères Ben Aim, la compagnie KassenK et Osman Kheili. Depuis 2009, elle travaille avec Les Gens d'Uterpan – Annie Vigier et Franck Apertet sur plusieurs performances. En avril 2011-2013, elle rejoint le Centre Chorégraphique National de Grenoble pour la recreation de Daphnis é Chloé de Jean-Claude Gallotta. Elle travaille également avec le cinéaste Philippe Grandrieux sur son film/installation Meurtrière, la Cie de Adrien Mondot et Claire Bardaine. Elle rejoint le CCN de Caen/Basse-Normandie – direction Héli Fattoumi/Eric Lamoureux pour Waves - création 2014. Pendant ces 2 dernières années, elle développe un grand intérêt pour les outils audiovisuels. En 2014, elle rejoint la Compagnie 47•49 pour la création Chair Antigone.

Action culturelle et engagement citoyen

Compagnie 47•49
François Veyrunes

La compagnie 47•49 François Veyrunes envisage la **création chorégraphique** et l'**action artistique** comme deux « **alter-ego** » indissociables. C'est par aller-retour incessants entre ces deux enjeux qui se nourrissent mutuellement que se trouvent le **sens** et l'**engagement** de la compagnie.

Action artistique Culture chorégraphique et engagement citoyen

Résidence de création - diffusion - action artistique En Pays du Grésivaudan 2014 - 2016

Cette résidence est conventionnée par le Conseil Général de l'Isère en partenariat avec la Région Rhône-Alpes, La DRAC Rhône-Alpes et la Communauté de Commune du Grésivaudan. Son point d'ancrage est l'Espace Paul Jargot. Des liens sont également tissés avec les structures culturelles et sociales du territoire.

C'est avec le projet «*au fil de l'eau, en remontant l'Isère*» que François Veyrunes souhaite construire cette résidence et impliquer d'autres structures culturelles contiguës ou plus éloignées.

La compagnie 47•49 cherche toujours à créer les conditions favorables pour ouvrir son art au plus près des gens, en toute simplicité et avec exigence. Elle imagine pour cela de multiples actions allant de la création à la médiation, de la médiation vers la création. Elle s'appuie pour cela sur les diverses structures sociales, associatives et culturelles qui émaillent le territoire dans lequel elle intervient. Ce sont autant de relais et de façons singulières de travailler ensemble. L'objectif étant de co-construire des projets artistiques qui multiplient les échanges intergénérationnels, sociaux, et culturels et permettent le vivre ensemble.

La démarche de la compagnie 47• 49 **relie les dimensions symboliques, poétiques et chorégraphiques dans l'apparente banalité du quotidien. Faire qu'ensemble nous puissions mettre en œuvre la pensée, le dire et le faire par l'entremise de la poésie des corps.**

La compagnie s'adresse alors à tous les publics, et particulièrement à ceux qui demeurent les plus éloignés de la culture :

- Personnes âgées en situation de fragilité, les Marronniers Résidence Intergénérationnelle - Crolles (38)
- Enfants autistes scolarisés à l'Institut Médico-Educatif (IME) Le Hameau - Crolles (38)
- Adultes en voie de réinsertion
- Scolaires du Pays du Grésivaudan

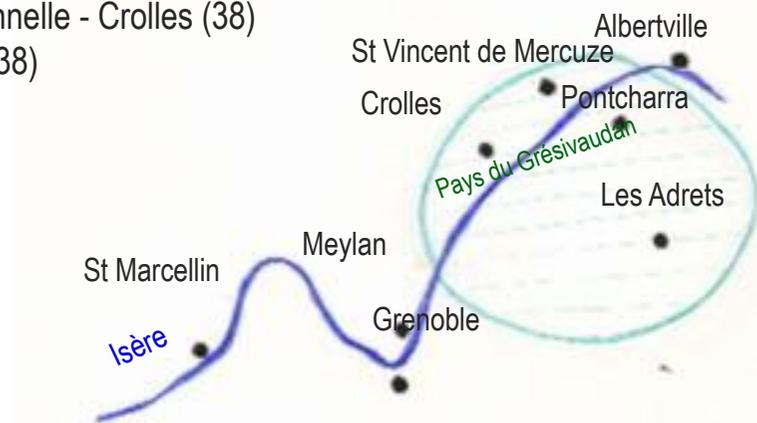
Les partenaires culturels locaux engagés dans ce projet :

L'Espace Paul Jargot - Crolles / Le Centre Intercommunal de la Danse CID - Crolles

Le Comptoir du Montalieu - St-Vincent-de-Mercuze / Scènes Obliques et le Festival de l'Arpenteur - Les Adrets / Le Coléo

- Pontcharra / L'Espace Aragon - Villard-Bonnot / La Maison des Arts - Montbonnot / Centre culturel et social - Brignoud /

Les Collèges de Crolles et Villard-Bonnot, Les lycées de Villard Bonnot, St-Ismier et de Poncharrat.



Danse À l'école

Pour cette nouvelle saison, la compagnie renouvelle son engagement pour l'éducation artistique en milieu scolaire avec ses projets **Danse à l'école** qui se décline en deux axes

les formations de formateurs et les ateliers de créations chorégraphiques.

La formation de formateurs propose des outils concrets pour rendre l'enseignant le plus créatif possible dans une posture de chorégraphe lorsqu'il va conduire un projet danse au sein d'une classe. Cette formation est dispensée par les artistes de la compagnie en dehors du temps de présence des enfants sous forme d'atelier en début et au cours du projet.

Cette saison, des formations seront dispensées

au collège de Simone de Beauvoir de Crolles en partenariat avec le CID de Crolles

auprès du Rectorat de l'Académie de Grenoble à la MC2.

Les ateliers de créations chorégraphiques sont menés par les artistes de la compagnie par série ou ponctuellement au sein des établissements scolaires, du primaire au lycée. Les enseignants dans leur classe sont moteurs de leurs projets. La compagnie 47•49 les accompagne vers une certaine autonomie et les soutient tout au long du processus de création lors des ateliers proposés dans les classes.

Une restitution publique de ces ateliers est présentée en fin de projet au sein de leur établissement ou dans un autre lieu.

Pour les ateliers menés

avec le collège de Crolles auprès de 5 classes, la restitution publique aura lieu sur le plateau de l'Espace Paul Jargot de Crolles le 18 mai 2015.

Pour les Lycées Edouard Herriot - Voiron et au collège Le Guillon à Pont de Beauvoisin au Grand Angle de Voiron en juin 2015.

Pour cette saison la compagnie intervient avec

Collège Simone de Beauvoir - Crolles

Collège Belledonne - Villard-Bonnot

Lycée Pierre du Terrail - Pontcharra

Lycée Edouard Herriot - Voiron

Lycée de la Mathésine - La Mure (38)

Collège Le Guillon - Pont de Beauvoisin

Le Rectorat de l'Académie de Grenoble

En partenariat avec

l'Espace Paul Jargot à Crolles

l'Espace Aragon à Villard-Bonnot

le Grand Angle Scène Rhône- Alpes de Voiron

la MC2 Grenoble.

Danse à l'hôpital

Depuis 1992, la compagnie 47• 49 propose différentes actions chorégraphiques à l'hôpital. Dans les chambres des patients ou dans l'espace publique des centres hospitaliers.

Au pied du lit

C'est proposer pour les patients en EHPAD, en soins palliatifs dans leur chambre, des formes courtes reposant sur les principes de la danse improvisée, à partir du répertoire de la compagnie.

Résidence chorégraphique de quelques jours au sein d'un centre hospitalier

L'équipe artistique investit un lieu précis au cœur de l'hôpital avec un chorégraphe, un plasticien et des danseurs pour créer un objet chorégraphique et plastique in situ, lié au contexte singulier du lieu. Ces moments de présence et de répétitions sont autant de moments particuliers de rencontre et de partage avec celles et ceux qui fréquentent l'hôpital. Au terme de ces journées la compagnie proposera un temps plus formel de présentation conviant ainsi, le personnel, les patients et les visiteurs.

Cette saison la compagnie intervient aux Volubilis EHPAD Décines-Charpieu (69)

Ce projet participe à la (re)découverte de l'art et de la culture, au sein des Volubilis, établissement pour personnes âgées dépendantes présentant une maladie d'Alzheimer ou troubles apparentés. Etre un patient au Volubilis, c'est aussi ne jamais se départir de l'idée que quelque soit son son âge et sa situation de handicap, toute personne est sujet de sa propre vie. La dimension créatrice de chacun est toujours présente.

Les enjeux du projet sont d'encourager et de développer de nouveau mode d'intervention. D'ouvrir les lieux de soin et d'accueil, par l'entremise d'artistes professionnels et grâce aux compétences des personnels de l'établissement. Les préoccupations artistiques de la compagnie 47•49 François Veyrunes sont centrées sur la question de la dignité de l'individu et de sa relation à l'autre. Ces questions sont primordiales dans ce contexte de soin à la personne.

Les objectifs sont de transformer les représentations portées sur la vieillesse et les maladies de type Alzheimer. Ils nourrissent l'ambition de ne pas réduire le patient à un objet de soin en le reconnaissant avant tout comme une personne.

Dans ce dispositif, la compagnie s'engage avec l'Etablissement d'Hébergement ACPA les Volubilis et propose pour les patients, dans leur chambre et les espaces collectifs, des formes courtes reposant sur les principes de la danse improvisée, à partir du répertoire de la compagnie. Les artistes intervenants pourront inviter certains patients à entrer dans la danse.

Entrer en danse, entrer en relation

IME - Le Hameau - Crolles

Dans le cadre de la Résidence conventionnée par Le Conseil général de l'Isère en Pays du Grésivaudan.

De novembre 2013 à décembre 2014 au Hameau

Réalisation vidéo : printemps 2015

C'est à la rencontre de deux champs d'intervention très différents qu'a émergé l'idée de cet atelier. - le champ du médicosocial : un IME accueillant des adolescents autistes déficitaires ; - le champ artistique et sensible d'un chorégraphe en recherche dans un espace plastique signifiant

À la recherche, à la rencontre du Sujet pourrait être le sous titre de cet atelier. Ou comment garder le fil de cette recherche partagée où il n'est question que de Sujets en relation l'un avec l'autre et avec eux-mêmes. (...)

(...) De la même manière qu'en thérapie, le thérapeute « suit » le patient, jusqu'à la fin du processus de transformation, après avoir mis en place un cadre thérapeutique, le plasticien installe un « bain de lumière », un cadre, dans lequel le chorégraphe va s'engager, proposer, suivre les mouvements de l'adolescent jusqu'à ce que se produise cette étincelle, ce moment où le niveau de conscience est à son maximum ainsi que le niveau de lâcher prise, ce moment où le temps de la rencontre, si difficile pour les autistes, devient possible.

Cesser de vouloir pour mieux être présent et accueillir ce qui se vit. (...)

Muriel Savigny - Médecin psychiatre du Hameau

Les ateliers se déroulent dans une salle du Hameau en plusieurs sessions d'une après-midi à chaque fois. Nous convions un enfant après l'autre pour des durées n'excédant pas 20 minutes. Ils s'adressent à des enfants internes de l'IME âgés de 12 à 20 ans. Une psychomotricienne et un médecin psychiatre accompagnent chaque séance.



Le plasticien Philippe Veyrunes crée une installation lumière singulière à chaque fois différente. Il filme chaque situation dans ce qu'elle a d'unique dans l'instant présent. Les rushes captés lors des 18 ateliers (réalisés entre le 12 février et le 03 décembre 2014) feront l'objet d'un court-métrage poétique. **Il sera présenté à l'Espace Paul Jargot à Crolles, à l'Espace Aragon en 2015 et Centre chorégraphique du Luxembourg 3 janvier 2016 .**

Ateliers chorégraphiques pour les personnes en insertion

Mettre en œuvre un projet de création collectif et pluridisciplinaire (écriture, danse, théâtre, musique et chant) engageant dans la durée les artistes de la compagnie 47•49, d'autres artistes (poète, auteurs de théâtre, metteur en scène, chorégraphe, musiciens,...) et des amateurs sur le mode du volontariat : personnes connues par les structures de réinsertion locales.

Chaque protagoniste participe au processus de création et contribue à la réussite du projet qui se conclut par une présentation publique sur le territoire. Il s'agit pour les amateurs de s'ouvrir au processus de création en participant activement aux ateliers et de :

- Repousser ses propres limites
- Participer à tisser du lien social par le processus de création
- Développer la confiance et l'estime en soi

Cette saison la compagnie développe les ateliers chorégraphiques pour les personnes insertion à Pontcharra (38)

en partenariat avec les services de la ville de Pontcharra et la Maison du territoire CGI - Bernin

La communauté de commune du Grésivaudan

l' ADEF - Gresivaudan

la Maison pour l'emploi et Pôle Emploi - Pontcharra

Centre Médico-Psychologique (C.M.P.) Pontcharra

Lors des ateliers chorégraphiques, la compagnie et les encadrants portent une attention particulière à la fabrication de traces. Cette collecte de mémoire réalisée à l'issue des ateliers peut prendre des formes diverses, écrites, dessinées, photographiques, vidéo. Elles concernent à la fois les participants et les professionnels qui les accompagnent. L'enjeu est de conserver une mémoire des actions réalisées lors de ces ateliers afin de faire évoluer la pensée, de permettre la réflexion autour des processus engagés dans le temps de l'action. Il s'agit de construire le récit de ce qui s'est passé et de solliciter les témoignages des expériences vécues par les participant aux ateliers.

Ateliers chorégraphiques de pratique en amateurs

Se tenir debout ! Comment convoquer cette question de la dignité avec le langage du corps ? Comment faire avec le champ gravitaire, le poids qui nous retient au sol, sans jouer contre ? Peut-on arriver à trouver quelques solutions chorégraphiques et moins subir ?

Pour creuser ces questions, François Veyrunes travaille sur le désaxement des corps et leur déformation. Interroger la question du temps présent dans l'action dansée.

L'atelier chorégraphique commence par un travail au sol pour mobiliser le centre de gravité et les appuis du corps pour convoquer sa propre puissance. Dans un deuxième temps, chacun pourra explorer à sa mesure, seul ou à plusieurs, ses propres stratégies corporelles et jouer avec le déficit ludique qu'est le déséquilibre, le défie par rapport à la pesanteur et tenter de moins la subir !

Cet atelier chorégraphique est ouvert à toutes personnes qui souhaitent se mettre à l'œuvre avec le langage du corps. Il n'est pas nécessaire d'être danseur, simplement avoir l'envie de participer à une expérience physique et sensible. Il s'agit pour chacun(e) de s'offrir la possibilité de vivre un moment singulier en toute simplicité et avec exigence.

Cette saison la compagnie développe des ateliers avec le CID - Centre intercommunal de danse - Crolles (38)

Formation de formateurs

Les enseignants de danse du CID sont invités à participés en décembre 2014 aux premières répétitions de la nouvelle création de la compagnie, **CHAIR ANTIGONE**. L'intention est d'immerger ces enseignants diplômés d'état aux cotés de danseurs professionnels de hauts niveaux.

Stage de création chorégraphique en collaboration avec l'Espace Aragon - Villard-Bonnot

Le week-end du 16 et 17 mai 2015, un stage réunissant le chorégraphe de la compagnie et des élèves du CID sera donné en vue de préparer une performance chorégraphique présentée à l'Espace Aragon pour l'exposition de la plasticienne Evelyne Postic.

Création chorégraphique pour amateurs

À partir de janvier et jusqu'en mai 2015, un membre de la compagnie, chorégraphe, danseurs, dramaturge - assistante à la chorégraphie dispense un atelier par mois pour les élèves du CID afin de préfigurer un processus de création qui aboutirait à la création d'une pièce chorégraphique sur la saison 2015 - 2016. L'école de musique de Crolles (Espace Paul Jargot) pourrait être associée à la création de l'univers musical de la pièce. Cette création pourra être présentée en juin 2016 dans différents lieux du Grésivaudan, lieux du patrimoine et salle de spectacle.

Répétitions publiques - CHAIR ANTIGONE

Quai des Arts, Relais Culturel Régional d'Argentan (61) - du 26 mai au 12 juin 2015

La gare à coulisses - cie Transexpress - Eurre (26) - du 13 au 17 juillet 2015

MC2 Grenoble - du 07 au 30 septembre 2015

Espace Paul Jargot - Crolles - du 19 octobre au 07 novembre 2015

Pendant les différentes résidences de création de **CHAIR ANTIGONE**, l'équipe artistique propose des répétitions publiques et invite le public à découvrir le travail en cours. Ces répétitions sont gratuites et ouvertes à toutes personnes curieuses de venir découvrir une étape de travail.

Liens vidéo

Tendre Achille - version intégrale

Création chorégraphique 2014

Réalisation vidéo François Veyrunes

<https://www.youtube.com/watch?v=KB0dvtz5KFQ>

Tendre Achille - 8'30

Création chorégraphique 2014

Réalisation vidéo ADAMI

<https://www.youtube.com/watch?v=8wIX0h54lbl>

Tendre Achille - 04'33 - extraits

Création chorégraphique 2014

Réalisation vidéo François Veyrunes

www.youtube.com/watch?v=4W52w-YJmEo

Tendre Achille - 01'33 - extraits

Création chorégraphique 2014

Réalisation vidéo Philippe Veyrunes et François Veyrunes

www.youtube.com/watch?v=C5QtWSlbitQ

Presse

La conquête en dansant

"(...) le spectacle met le corps du danseur à l'épreuve. C'est de la danse au travail, un rapport au corps et au cœur qui repose sur un canevas si mince, celui de l'altérité dans un espace clos qui, pourtant, nous parle avec pertinence du monde qui nous entoure. (...) La dynamique repose sur les corps des danseurs montés sur des ressorts, capables d'aller chercher au plus profond d'eux cette énergie vitale et charnelle dans un concentré d'émotions et de poésie. Ici, on danse. Et c'est formidable."

Marie-José Sirach - l'Humanité - 28 juillet 2008

"La 7e édition d'Instances

lui doit une part de son intitulé, « en compagnies ». Car François Veyrunes, installé dans la région grenobloise, y mène depuis des années un patient travail de compagnie qui porte ses fruits, à la fois dans une relation aux publics comme dans la fibre des matières chorégraphiques qu'il met en jeu. Dans Malgré nous(?), il réunit trois interprètes sur les pas de Saint-Antoine, ou plus exactement, sur le chemin d'un très subtil et charnel jeu de sensations entre tentations et fantasmes, imaginaire et désir. Même si une lumière rougie, comme le sang de la passion, nimbe le plateau; et que des guitares saturées emplissent parfois l'espace sonore, une ineffable et mystérieuse douceur circule dans ce poème des corps dansés, qui se propage de la scène à la salle. Éminemment sensuelle, la danse y trouve alors pourtant le secret de quelque initiation mystique."

J-M Adolphe – Festival Instances 7 /Espace des Arts Scène nationale de Chalon sur Saône – novembre 2009

Variations infinies des corps

...C'est une danse envoûtante, sublimée par des pas de deux ou de trois, des solos, des portés enivrants qui défient la pesanteur en même temps que les codes du féminin et du masculin...

...Jérémy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte et Leila Pasquier semblent véritablement taillés dans le marbre des statues antiques...

...Leurs silhouettes se reflètent sur un sol miroir au gré d'une lumière diffuse qui dévoile, sans jamais la révéler, la part du mystère et du sacré qui se joue sur le plateau...

...L'harmonie des corps qui émane de ce bel ensemble polyphonique évoque avec force un monde enfin apaisé, presque réconcilié, où le féminin et le masculin se croisent, se mêlent, se démêlent et s'emmêlent sur une ligne de vie qui ne file jamais droit mais qui dit un peu de notre humanité.

Marie-José Sirach - l'Humanité - 13 juillet 2012 - Festival d'Avignon

Ferventes rencontres

On ressent le travail de fond considérable mais aussi cette impérative conscience de l'autre (...) le résultat est là : beau ou un peu dérangeant selon les spectateurs, mais chacune de nos cellules est en chemin réveillée, éveillée, oxygénée, surprise, rassurée. Notre corps peut se souvenir qu'il a une mémoire prête à se révéler ou à poursuivre sa quête de vie.

Dominique Degryse - La Marseillaise - 22 juillet 2008



Médiation artistique

"...Et si, finalement, dans l'impossibilité de donner une "vraie" définition à la médiation, on retenait cette formule récente du chorégraphe François Veyrunes (Compagnie 47•49), qui conduit de nombreuses actions de médiation à l'hôpital, dans les couloirs, dans les chambres des malades : "On a rien à vendre. Nous proposons, nous transformons l'espace du quotidien. Ensuite, les gens disposent. Il n'y a pas de discrimination entre nous, les valides et eux les malades. Nous partageons juste, un moment, un terrain de jeu." Car finalement, plus que sur une méthode la médiation artistique et culturelle doit se fonder sur une éthique."

Cyrille Planson in La Scène n°66 - Automne 2012 - page 78

Ce qu'ils en disent...

Brigitte Livenais directrice THV / St Barthélemy d'Anjou

"Brigitte Livenais Directrice du THV / St-Barthélemy-d'Anjou (49)

Il suffit parfois de peu de choses, cerner intentions et intuitions, pour que idées et corps se mettent en mouvement. Ce peu est déjà un plein, territoire du silence intérieur, lieu de naissance de ce mouvement.

Avoir l'intelligence, la sensibilité, la simplicité d'être à l'écoute de cet espace et de l'écrire de manière singulière, c'est la matière que François Veyrunes met en œuvre.

Ce qui me touche dans son travail ce sont les états de corps sensibles et sincères où rien n'est artifice, où tout prend sens. Être digne en explorant équilibre et déséquilibre dans ses extrêmes, ne rien concéder à la facilité, affronter sans violence mais avec constance le chemin et le tout dans une profonde humanité, laisser un espace à l'autre que chacun peut s'approprier et y reconnaître quelque chose de soi.

Les corps des interprètes y sont généreux, splendides de beauté, de fluidité, d'énergie contrôlée, passionnés et alternativement distants, des corps respirant, regardant, s'écoulant d'une sensualité allant jusqu'à l'animalité, des corps magnifiés ! L'écriture scénographique de Philippe Veyrunes accompagne subtilement la danse et concourt à l'intelligence globale de la pièce. Invitation à entrer dans un univers poétique et onirique.

Quelque chose d'intime se noue...se pose !

« L'intention c'est l'action de mon corps la mémoire c'est la demeure de mon âme la création c'est mon cœur agrandi »
Carolyn Carlson brins d'herbe

Jean Pierre Chambon Ecrivain

Un soulèvement

Est-ce d'avoir mené des expériences chorégraphiques extrêmes, jusque dans la chambre de malades en soins palliatifs, ou encore face à des détenus en maison d'arrêt ou auprès de personnes handicapées, que François Veyrunes a chargé sa danse d'une telle gravité ? Gravité qui est, au sens propre, acceptation des lois de la pesanteur, mais aussi désignation d'un point vital. Car ce que cherche à figurer le chorégraphe n'est autre que la capacité d'insoumission, mobilisable en chaque être, fondamentalement, fût-il dans une situation désespérée. Tension entre appuis et suspensions, transferts de poids et déséquilibres rattrapés, tout à travers une dynamique de gestes et de mouvements exprime un sursaut au bord de l'abîme, une tentative de résistance dos au mur. François Veyrunes mise sur un soulèvement de ce qui est sur le point de défaillir, car lorsque la chute menace, que les forces ultimes s'épuisent, choir n'est pas nécessairement déchoir. Langue muette et physique, abstraite et métaphorique, calligraphie de corps se mouvant dans l'espace, la danse décline ici les phases, élans et retenues, d'une sorte de transfiguration. Quel matériau plus humain que le corps du danseur ? Corps sublimé, porté au plus haut degré de sa plasticité, corps pensé, qui est aussi pure présence vivante. Les corps qui dansent dans l'espace, qui s'entrecroisent, s'accompagnent, s'évitent et s'empoignent, font en définitive danser l'espace autour d'eux. Par sa propre poétique du mouvement, par cette sculpture dynamique, François Veyrunes donne sens à ce qui motive son art : l'humain, jamais trop humain, splendide jusque dans son vacillement.

Marie-José Sirach Journaliste, chef du service culture de l'Humanité / Présidente du syndicat de la critique dramatique danse et musique

François Veyrunes, un chorégraphe au plus près des corps

Il y a quelques années, dans les rues d'Avignon. Un flyer tendu, un inconnu qui vous aborde et vous parle de danse. Quelques mots et la curiosité, la passion que l'on devine sourdre à chaque intonation. Et que l'on retrouve, démultipliées, à nue, à crue, sur le plateau, à travers les corps des danseurs, surgissant de l'inattendu. La dynamique des corps contre la mécanique de l'esprit. L'intelligence du cœur surtout, partout. Alors ça souffle, ça respire, ça expire. Mouvements charnels et sensuels, les corps plient mais ne rompent pas. Ils épousent les méandres de la mémoire humaine, s'enroulent, se déroulent, s'évitent, s'affrontent dans des mouvements induits. Ces corps racontent une histoire, des histoires d'hommes et de femmes, perdus / retrouvés, enlacés / défaits. Il y a de la mythologie dans l'air, sulfureuse, joyeuse, vivante, palpitante. Une liberté revendiquée, des chemins empruntés au hasard, au gré du vent, d'une partition sonore minérale qui aiguillonne l'ouïe, d'une parole poétique qui repousse loin l'horizon des possibles. La danse comme autant de signes palpables pour dire notre monde malmené, fracassé mais debout, à deux, à trois. Qu'importe le nombre, c'est l'autre et lui seul qui compte, celui qui tend la main, enlace, défie l'apesanteur, arrête le temps. La danse de François Veyrunes est un voyage cosmologique, une invitation à braver l'inconnu, les peurs et vous réconcilie avec l'humanité.

EN VUE

François Veyrunes

Deux piétons célestes qui rêvent de marcher sur les étoiles, trébuchent... et tentent de se récupérer. C'est avec ce duo d'une physicalité extrême, extrait de *Au plus près du monde*, que le chorégraphe grenoblois a remporté le prix du jury et celui du public au 19^e concours international Mas danza de Ténérife. "La preuve que l'on peut montrer des objets chorégraphiques à la fois complexes et accessibles à tous", se réjouit le fondateur de la compagnie 47-49. Après *Tendre Achille*, une pièce pour trois danseurs, on verra son pendant féminin avec trois femmes, *Chair Antigone*, qui sera créé en novembre prochain à la MC2. • CM





Les chorégraphes François Veyrunes et Jann Gallois représentent la France au festival Masdanza

Ici Gran Canaria

octobre 18, 2014 16:09

<http://www.icigrancanaria.com/francois-veyrunes-jann-gallois-representent-france-festival-masdanza/>

Story Highlights

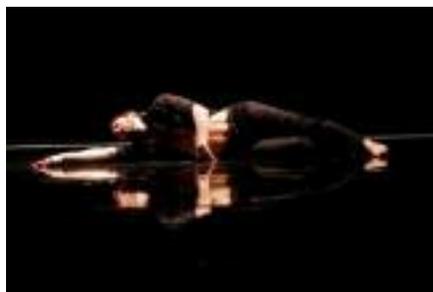
- Forte représentation française cette année au festival Masdanza de Maspalomas qui accueillera les chorégraphes François Veyrunes de Grenoble et Jann Gallois de Paris ainsi que les danseurs Sylvère Lamotte et Jérémy Kouyoumdjian, un duo d'interprètes habitués à travailler ensemble. Cette sélection de jeunes talents déjà remarqués en France présentera un ensemble de trois pièces sur la scène du centre culturel de San Fernando, deux solos et un duo.

Related Articles

- Le Riu Palace Meloneras rouvre ses portes et devient un 5 étoiles... 0 16.sept
- Où bruncher à Gran Canaria ? 0

On connaît maintenant le nom des danseurs et chorégraphes qui vont représenter la France au prochain festival Masdanza, un bonheur et un honneur qu'il convient de souligner particulièrement car l'année dernière aucun Français n'avait été retenu pour ce concours international. Il s'agit de deux jeunes compagnies, l'une provient de Grenoble, sous la direction de François Veyrunes, et l'autre de Paris, incarnée par Jann Gallois, ainsi que des danseurs Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte.

Le festival Masdanza se tiendra cette année du 22 octobre au 8 novembre, dont quatre jours à Maspalomas, du 22 au 25 octobre, au centre culturel de San Fernando. C'est précisément les soirs du 23 et du 24 octobre qu'on pourra applaudir les concurrents français. Jeudi 24 octobre d'abord avec la représentation de *Au creux des poings* un solo de 11 minutes qui sera suivi par *P=mg*, un autre solo de 15 minutes. Le lendemain, vendredi 25 octobre, lors de la soirée consacrée au concours de chorégraphie, ce sera le tour du spectacle *Au plus près du monde*, un duo de 11 minutes.



Au creux des poings, de François Veyrunes, interprété par Jérémy Kouyoumdjian.

Au creux des poings est une pièce créée par François Veyrunes, assisté de Christel Brink, et interprétée par Jérémy Kouyoumdjian. La musique originale est de François Veyrunes et Stratcho Temelkovski. François Veyrunes a déclaré à propos de son travail que la question de la dignité de l'homme est la principale

11.sept

- Le groupe grancanarien Efecto Pasillo à la conquête du monde 0

20.sept

source de ses préoccupations artistiques. "Je relie la question de la dignité de l'homme à sa capacité à se métamorphoser, à trouver des solutions et à ne pas subir. Mon langage est celui d'un corps jubilatoire mêlé par l'intelligence du cœur. C'est le moyen d'expression viscéral, la source", a-t-il expliqué. Le titre de son solo provient d'une phrase d'Antoine Choplin, écrivain avec lequel il collabore et qui l'inspire : « Est-ce en le regardant de loin ou en le serrant au creux des poings que je me tiens au plus près du monde ? »

L'autre solo français, *P=mg* (voir photo principale de l'article, ci-dessus), est une création de Jann Gallois qui en est également l'interprète. La musique originale est de Jean-Charles Zambo. *P=mg* est la formule physique du poids. La force de la gravité qui tire un objet vers la terre. Cette force est omniprésente et agit sur chaque particule de notre corps, nous tirant toujours vers le bas, mais nous y sommes tellement habitués que nous finissons par l'oublier et par ne plus nous en rendre compte. Parallèlement à cette réalité physique inévitable, Jann Gallois a voulu mettre en relief une dimension psychologique tout autant universelle, souvent inconsciente qui nous détourne de nos objectifs ou freine notre avancée. Ce poids peut provenir d'autrui mais aussi et surtout de nous-même, de nos peurs, croyances ou a priori... "Je pense que si le cadre familiale dans lequel j'ai grandi ne s'était pas autant opposé à mon envie de danser, je n'en aurai peut-être jamais fait mon métier", confie-t-elle. *P=mg* s'inspire entre autre de ce constat. C'est une expérimentation, une mise en situation dans laquelle la gravité serait décuplée afin d'imaginer les différentes étapes que traverserait un corps pour s'adapter et surpasser une telle situation.



"Au plus près du monde" de François Veyrunes, interprété par Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte. Photo : Laurence Fragnol.

Le troisième spectacle *Au plus près du monde* est une autre création de François Veyrunes, toujours assisté de Christel Brink, et interprété cette fois par le duo Jérémy Kouyoumdjian et Sylvère Lamotte. La musique originale est encore de François Veyrunes et Stratcho Temelkovski. Le titre de la pièce trouve lui aussi son origine chez Antoine Choplin mais dans une autre partie de la même phrase : « Est-ce en le regardant de loin ou en le serrant au creux des poings que je me tiens au plus près du monde ? » Ici François Veyrunes s'interroge sur les rapports homme-femme et se demande comment peut-on vivre et assumer les principes masculins autrement qu'en provoquant

l'asservissement ou la négation des archétypes féminins ? Sur scène, les protagonistes en proie à leurs différences, leurs similitudes, leurs penchants, leurs désirs, leurs pulsions, vont évoluer avec leur propre dialectique autour de deux polarités qui les habitent.

François Veyrunes est chorégraphe et danseur. Après des années de formation au Centre National de Danse Contemporaine d'Angers et auprès des plus grands maîtres de la danse contemporaine, il forme sa propre structure de danse en 1989, la Compagnie 47/49, qui lui permet de développer son travail de création. Il intervient à la fois sur scène, dans les prisons, dans les écoles, les hôpitaux... Il est actuellement basé à Grenoble et fait partie depuis 1999 du collectif Cité Danse dont il est co-fondateur. Son spectacle pour deux danseurs *Au plus près du monde* a été présenté à Avignon l'été dernier et a depuis été repris sur différentes scènes un peu partout en France.

Jann Gallois a débuté la danse en 2004 après un parcours de musicienne au conservatoire. Pour s'assurer une grande polyvalence, Jann suit des cours de danse contemporaine à l'Ecole Peter Goss, ainsi qu'une formation d'art dramatique à L'Ecole de Théâtre de Paris. À partir de 2008, elle danse pour les plus grandes compagnies dont celle d'Angelin Preljocaj et pour les Ballets C de la B. En 2012, Jann Gallois se lance dans l'écriture chorégraphique et crée avec Damien Guillemin le duo *Nager dans ses rêves*, dont le succès l'incite à monter sa propre formation, la Compagnie BurnOut et à écrire sa première pièce *P=mg*. Ce solo a déjà été couronné de plusieurs récompenses dont le 1er Prix Interprète Temps Danse 2012, le Prix Beaumarchais-SACD 2013, le Prix Paris Jeune Talent 2013, le Prix du Public & 3ème Prix Chorégraphique du Festival International Solo-Tanz Theater 2014 à Stuttgart en Allemagne. Espérons qu'il se fera tout autant remarquer à Maspalomas !



Jérémy Kouyoumdjian

Après avoir fait ses premiers pas de danse à l'âge de 8 ans en région parisienne, Jérémy Kouyoumdjian a fait ses armes à Troyes où il a intégré l'école Emmanuel Lavel puis le conservatoire de Troyes. Il a travaillé depuis pour des

Emmanuel Lavel puis le conservatoire de Troyes. Il a travaillé depuis pour des chorégraphes de renom comme Sylvain Groud, David Drouard, Frédéric Lescure ou encore Angelin Preljocaj. À seulement 27 ans, c'est désormais un danseur confirmé, intégré depuis un an et demi à la compagnie 47/49, où il évolue sous la houlette de François Veyrunes. Il sera l'interprète des deux pièces de François Veyrunes présentées dans le cadre du festival Masdanza : *Au creux des poings*, le jeudi 24 octobre, et *Au plus près du monde*, le vendredi 25 octobre, où il partagera la scène avec son partenaire Sylvère Lamotte.

Sylvère Lamotte est danseur. Né en 1987 à Rennes, il se forme au Conservatoire National Supérieur de danse de Paris. Dans sa dernière année, il intègre le Ballet Preljocaj, puis il coopère avec différents chorégraphes tels que Paco Decina, François Veyrunes et Nasser Martin Gousset. En 2011, il a rejoint la compagnie Système Castafiore. Il sera à Maspalomas pour interpréter *Au plus près du monde* de François Veyrunes le vendredi 25 octobre avec son partenaire Jérémy Kouyoumdjian.

À noter que que Sylvère Lamotte et Jérémy Kouyoumdjian sont habitués à travailler conjointement puisque de leur rencontre artistique est née la compagnie Lamento qu'ils ont fondé ensemble. Des concepts de beauté et de violence, ils font émerger un questionnement qui tend à sublimer le tabou vers le Beau voire le Divin.

Les spectacles *P=mg* et *Au plus près du monde* seront repris à Las Palmas le mercredi 29 octobre au théâtre CICCA, à 20h30.

À tous bonne chance et félicitations !

- En apprendre plus sur François Veyrune.
- En apprendre plus sur Jann Gallois.
- En apprendre plus sur Sylvère Lamotte et Jérémy Kouyoumdjian.

Danse. Trois corps très engagés

« Je recherche un corps engagé », dit le chorégraphe François Veyrunes qui présente *Tendre Achille*, un trio composé d'interprètes d'exception (Jérémy Kouyoumdjian, Sylvère Lamotte et Gaétan Jamard). Il a mené des expériences chorégraphiques extrêmes jusque dans les chambres de malades en soins palliatifs. François Veyrunes cherche ici à se débarrasser de la notion de gravité puisque les trois danseurs, vêtus à l'identique, évoluent à l'envers avec pour seul point d'appui la tête et les épaules. Ils sont d'abord entremêlés de manière savante de sorte que l'on dirait une grosse boule de chair d'où surgissent, de manière hirsute, des bras et des jambes. La « chose » se meut en toute lenteur. Puis les corps en parfaite osmose se désolidarisent pour danser en solo tout en prenant appui sur le corps voisin. François Veyrunes crée des déplacements jamais vus au ralenti où l'on sent passer l'influence de la breakdance, avec un souci de mobilité plastique proprement sidérante. À voir de toute urgence. ■

Au théâtre de Boule, jusqu'au 17 juillet, à 11 heures. Du 19 au 27 juillet, il présente *À l'œil intrépide le chemin du cœur*, à 11 heures.

Théâtre de l'Oulle. «Tendre Achille», chorégraphié par François Veyrunes.

Éloge de la lenteur

■ Une scène vide sur laquelle se meuvent entremêlés trois danseurs qui roulent précautionneusement avec une infinie lenteur traversant de part en part l'espace scénique.

Trois superbes danseurs donnent à voir un spectacle abouti, sensuel sans être mièvre, athlétique sans tomber dans l'exploit sportif. Pendant une heure nous suivons leurs gestes d'une précision d'horloger dans des trios, des duos et des solos éblouissants. La musique de François Veyrunes et Stacho Temelkovski souligne et nourrit la chorégraphie. Chaque geste est accompagné et décoré dans un engagement physique intense des danseurs. Ce



choix artistique du ralenti nous permet d'admirer la maîtrise des artistes et nous permet une véritable parenthèse dans notre quotidien trop pressé...

Ce spectacle s'arrête le 17 juillet mais ils reviendront l'année prochaine. Gardez dans vos agenda une date pour «Tendre Achille».

M.D. M.

VERCORS/ROYANS/SUD GRÉSIVAUDAN

SAINT-MARCELLIN

Soirée intimiste autour du projet Culture et lien social

Très belle soirée intimiste, mercredi lors de la restitution du projet Culture et lien social, à la médiathèque. Ce projet porté par le conseil général de l'Isère s'inscrit dans le cadre de la politique "culture et lien social" menée depuis 2004 qui vise à accompagner des projets artistiques ou culturels en favorisant la rencontre avec de nouveaux publics. Chaque printemps ce projet fédérateur est mené à Saint-Marcellin par le service culturel en lien avec le CCAS et en partenariat avec la Maison du conseil général ainsi que l'association Escalé 38.

En partenariat avec la Biennale de Nord en Sud, la ville de Saint-Marcellin avait invité le public à découvrir "Debout", fruit du travail des ateliers organisés

dans le cadre d'une résidence du chorégraphe François Veyrunes et de l'invitation du poète Yves Béal.

La restitution a permis au public de découvrir les amateurs et des artistes qui ont animé ces ateliers, autour d'une adaptation chorégraphiée de textes créés pour l'occasion sur le thème "De Nord en Sud... et vice versa".

Comme un prélude au spectacle de danse "Au plus près du monde" proposé samedi 27 avril à 20 heures au Diapason par la compagnie du chorégraphe, dans le cadre de Danse au fil d'avril. □

POUR EN SAVOIR PLUS

Renseignements et billetterie :
04.76.38.89.84 - www.diapason-saint-marcellin.fr



Les participants ont présenté une adaptation chorégraphiée de textes créés pour l'occasion sur le thème "De Nord en Sud... et vice versa".

DOSSIER

Médiation artistique et culturelle / les innovations

Un souffle nouveau ?

Les présences artistiques renforcées dans les lieux de diffusion et sur le territoire ont permis de régénérer la médiation, bien que ses contours restent encore mal définis.



Les Têtes de pioche au festival Mirros 2012

En une dizaine d'années, la médiation culturelle et artistique a presque été réinventée. Elle s'exprime, presque partout, selon de nouvelles formes, de nouvelles modalités. Il faut y voir bien sûr un souci de travailler au plus près des publics, mais aussi un effet de la professionnalisation des structures et de leur investissement plus fort dans ce qui relève de l'action culturelle. La dynamique des résidences dans tous les types de lieux, appuyée par une politique de labellisation permettant leur développement (au sein des scènes conventionnelles ou des CNAR pour ne citer que ces deux « labels » récents), a redonné du souffle à la médiation. Les projets sont mieux définis, les actions se déroulent souvent mieux accompagnées que par le passé et moins « instrumentalisées ». Ce débat qui faisait rage dans les années 1990 s'est d'ailleurs peu à peu éteint. Sans venir dans l'anglaise, cet infatigablement est notable. D'autre

que certains inventent de nouveaux modèles, misent sur les présences artistiques longues sur les territoires, la rencontre des artistes et des habitants d'un territoire, et leur participation au processus de création. Ces expériences, essaimées, mais de plus en plus nombreuses bien que trop méconnues, enrichissent les pratiques professionnelles de chacun.

Elles contribuent ainsi à rendre un peu plus claire la définition de la médiation culturelle. Car, dans le domaine du spectacle, contrairement à d'autres secteurs du champ culturel (arts plastiques, musées...), la définition

de ce qu'est la médiation et, par voie de conséquence un « médiateur », n'a jamais été stable. L'artiste est vivant, sur le plateau, l'œuvre, elle, est éphémère et cela change tout. Longtemps, et peut-être encore aujourd'hui les contours de ce qui relevait de la « médiation », de la « communication » et des « relations publiques » sont restés flous, mal définis et donc difficiles à appréhender avec précision dans les structures. Le débat demeure encore. Jusqu'où le médiateur doit-il s'impliquer dans sa démarche de transmission ? Quand doit-il s'effacer pour laisser place à l'artiste ou à sa production ? L'artiste est-il lui aussi médiateur de ses propres créations ? Est-il le mieux placé pour le faire ?

Si l'objectif de la médiation est bien de « rendre la culture accessible au plus grand nombre », les méthodes d'accompagnement, les modes relationnels, diffèrent. L'art et la manière... Et si, finalement, dans l'impossibilité de donner une « vraie » définition à la médiation, on retient cette formule récente du chorégraphe François Veyriaux (Campagne 45.45) qui conduit de nombreuses actions de médiation à l'hôpital, dans les écoles, dans les chambres des malades : « De ce rien il peut. Nous proposons, nous travaillons l'espace du quotidien. Ensuite, les gens disent, il n'y a pas de distinction entre nous, les malades et eux, les malades. Nous partageons plus, au moment, au terrain de jeu ». Ce finalement, plus que sur une méthode, la médiation artistique en culturelle doit se fonder sur une éthique. ■

CYRILLE FLANSON

À lire

- La crise de la culture, Hannah Arendt, Paris, Gallimard, 1972.
- La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi, Bernard Lahire, Paris, La Découverte, 2004.
- Médiation culturelle / Feuille de gestion des ressources humaines, Nicolas Auboin, Frédéric Klotz et Olivier Lenoir, Ministère de la Culture-DEPS, coll. « Culture études », mai 2010.
- La médiation culturelle, Bernard Larnier, Paris, L'Harmattan, 1999.

Parcours

François Veyrunes

développe avec enthousiasme et détermination une ligne artistique qu'il inscrit dans la durée au sein de la compagnie 47•49.

Il considère essentielle la valeur du temps pour creuser toujours et davantage la question de l'être en tant que sujet, dans ses propres défis, sa créativité, et son libre-arbitre. Pour mettre en œuvre ce travail, il met en place un fonctionnement collégial où l'écoute, la réflexion, le questionnement du sens et la confrontation sont permanents.

À travers l'artistique et l'humain, il enracine son travail de création pour aboutir à une réalisation concrète, sensible et poétique.

Deux collaborations artistiques essentielles nourrissent le travail. Le plasticien Philippe Veyrunes crée en amont de chaque pièce une dimension plastique lumière singulière de l'espace. L'artiste chorégraphique Christel Brink en tant qu'assistante et dramaturge porte un regard croisé sur l'écriture et la mise en forme de la danse.

Désireux de partager, il s'engage dans une volonté d'échange et de co-construction avec tous ceux à qui il s'adresse et notamment avec les danseurs de la compagnie. Dans ses processus de création liés au plateau et dans ses actions artistiques impliquant des populations du territoire, il met en avant la singularité de chacun. Il travaille avec des professionnels (danseurs, circassiens, comédiens), des personnes amateurs, en milieu scolaire, en voie de réinsertion, en situation de handicap, des personnes hospitalisées ou encore en milieu carcéral.

En cherchant à créer des rencontres et des passerelles avec d'autres disciplines et esthétiques, il répond activement à des sollicitations, impulse des coopérations et participe à des contributions avec des chorégraphes, metteurs en scènes, réalisateurs, circassiens, écrivains, philosophes, sociologues et dans le monde de l'entreprise. Autant de confrontations de points de vue qui viennent alimenter et réinsuffler de la dynamique au sein de la compagnie 47•49.

En 1991, il cofonde avec d'autres chorégraphes CitéDanse à Grenoble, plateforme de partage collectif et crée un lieu où la synergie entre la pensée, le dire et le faire essaie de s'accorder. Au cœur de la ville, CitéDanse interroge notre dynamisme citoyen et la pluralité de regards, face aux enjeux sociétaux contemporains dans une confrontation entre objet artistique, public et artistes.

Dans le cadre d'un travail de médiation avec la MC2 Grenoble, il invente et met en œuvre plusieurs protocoles de rencontres, échanges, ateliers, labos de recherches, temps de réflexion ...

François Veyrunes a signé depuis l'origine de la compagnie 47•49 plus d'une trentaine de pièces chorégraphiques. Depuis 2009, les créations rencontrent davantage le public. Les trois dernières pièces, au plus près du monde, à l'œil intrépide le chemin du cœur et Tendre Achille ont été présentées plus de 40 fois sur la saison 2013 - 2014.

Au plus près du monde – variation - duo est lauréate du concours chorégraphique international Masdanza 2014 (Iles Canaries Espagne) et a remporté à la fois le prix du jury et du public. La pièce fera l'objet d'une tournée internationale en 2015 et 2016.

Triptyque

Tendre Achille - CHAIR ANTIGONE - Sisyphe HEUREUX

création 2014

création 2015

création 2016/17

La Compagnie 47•49 François Veyrunes est conventionnée par la Région Rhône-Alpes et subventionnée par la DRAC Rhône-Alpes Ministère de la Culture et de la Communication (Aide à la compagnie), le Conseil Général de l'Isère, la Ville de Grenoble, la Communauté de Commune du Grésivaudan et la Fondation InPACT. Elle reçoit le soutien de L'ADAMI pour Tendre Achille.

Compagnie 47• 49 François Veyrunes : 50, QUAI DE FRANCE 38000 Grenoble, France

CONTACT

Valérie Joly-Malevergne - Diffusion/Production

- tél : +33 (0)4 76 00 10 56
- mail : compagnie47.49@free.fr
- site web : www.veyrunes.com

n° licence d'entreprise de spectacle 2-141 851

